


# Lucy K. Jones



ÉPISODE 5

*Envoûte-moi*

Éditions




Addictives



# Lucy K. Jones

ÉPISODE 5

*Envoûte-moi*

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook :** [cliquez-ici](#)

**Twitter :** @ed\_addictives

**Egalement disponible :**

## **Mon milliardaire, mon mariage et moi**

Si l'on m'avait dit qu'avec LUI, la vie deviendrait si intense... L'avoir rencontré, c'était plus palpitant qu'un voyage dans un pays exotique, plus excitant qu'une journée de shopping le premier jour des soldes, plus fou que d'avoir gagné le gros lot au Loto, plus exquis que tous les éclairs au chocolat, les mille-feuilles et les macarons réunis en une seule pâtisserie. Mieux que tout ce que j'avais vécu jusqu'à maintenant.

Mais à l'heure où je vous parle, j'ai peut-être tout perdu...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

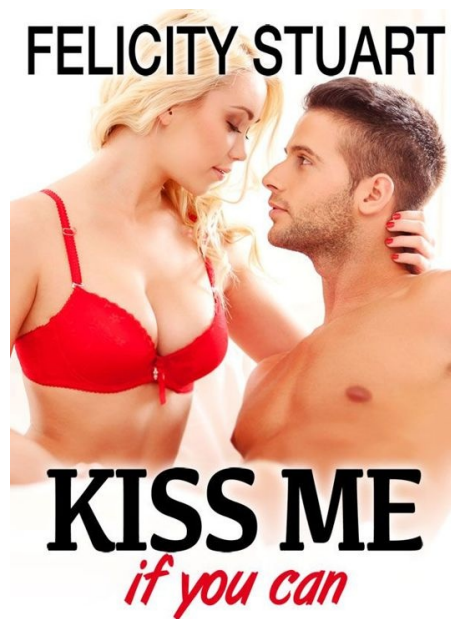


**Egalement disponible :**

## **Kiss me (if you can)**

Violette Saint-Honoré a beau croquer la vie à pleines dents, elle n'embrasse pas n'importe qui ! Quand le milliardaire Blake Lennox, grand chef étoilé, embauche la jeune surdouée pour devenir la toute nouvelle pâtissière de son palace, il réalise rapidement que la gourmandise est leur seul point commun. Entre le tyran des cuisines et la belle ambitieuse commence une aventure sucrée-salée... enflammée. Folle de rage contre son patron, folle de désir pour l'homme qu'il est dans la vie, la jeune Française va devoir choisir. Confiture d'orange amère ou cœur coulant aux fruits de la passion ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

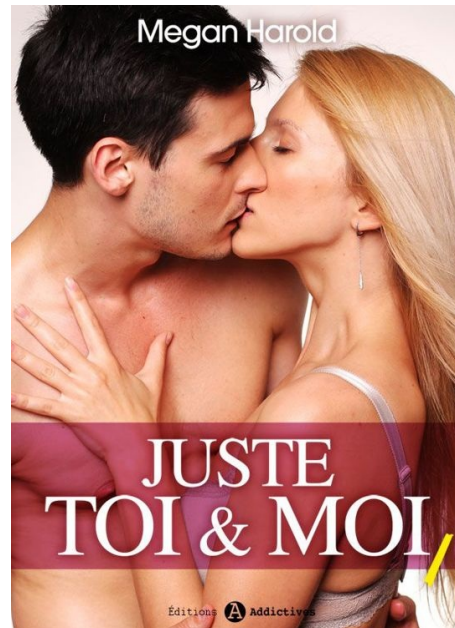


**Egalement disponible :**

## **Juste toi et moi**

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



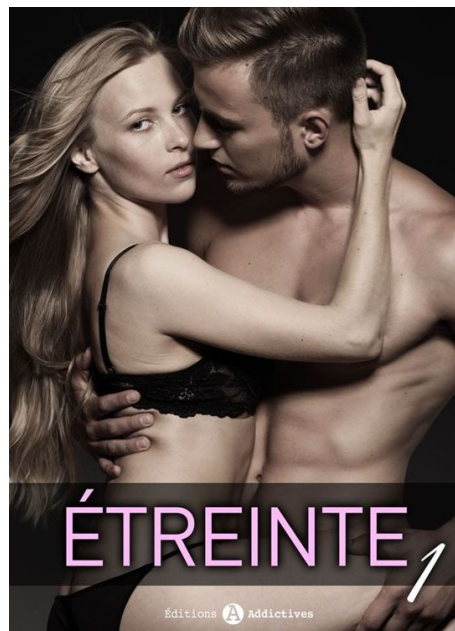
**Egalement disponible :**

## Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



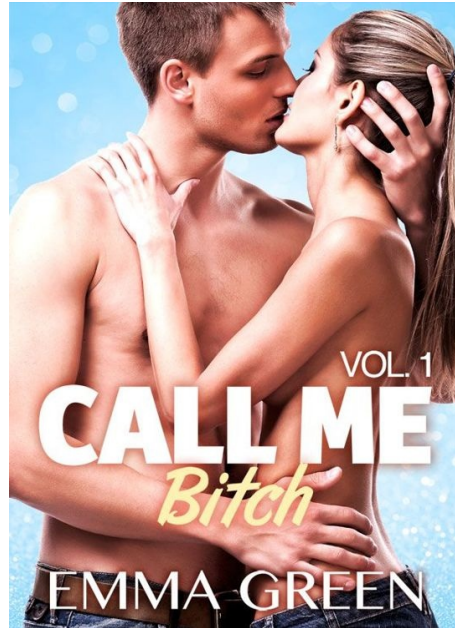


**Egalement disponible :**

## **Call me Bitch**

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)





Lucy Jones

**ENVOÛTE-MOI**

**Volume 5**

# 1. Cours !

« *Tu ne me laisses pas le choix, Elanor.* »

J'ai trouvé ce mot dans mon studio au milieu de mon courrier en attente. Et la mémoire m'est revenue. Tout est clair à présent. Huit mots qui font remonter les souvenirs, la peur, le froid. Mes parents, morts, pour rien. Une situation tellement absurde ! J'ai longtemps cru que si ma peur avait un visage, j'arriverais à la surmonter. Je comprends aujourd'hui combien c'est faux. Je sais qui a tué mes parents, mais cela n'en rend le danger que plus présent. Il sait qui je suis. Il a peur, tout comme moi. Si je parle, c'en est fini pour lui. Ces agressions, le restaurant, la voiture, puis les coups de feu... Il ne veut pas être identifié. Par sa faute, deux personnes ont perdu la vie. À cause de lui, mon existence a été à tout jamais bouleversée. Mais il ne m'a pas supprimée à l'époque. Est-ce vraiment ce qu'il veut faire aujourd'hui ? J'ai encore un doute. Depuis ce premier contact au restaurant, les occasions ne lui ont pas manqué ! Il m'a « ratée » chaque fois. Pourquoi ?

Le danger est bien réel. Mon bref séjour à l'hôpital a prouvé que même deux gardes du corps aussi expérimentés que Peter et Steven ne peuvent pas grand-chose contre les balles d'un fou furieux.

Peter a été blessé. Je ne peux m'empêcher de me sentir coupable, même s'il m'assure que cela fait « partie du métier ». Pour moi, aucun des événements qui me sont arrivés durant ces dernières semaines ne faisait « partie de ma vie ». C'est dément !

*La prochaine fois, ça pourrait être Tobias.*

Cette petite phrase tourne en boucle dans ma tête. Ma décision est prise : il est hors de question que je mette la vie de l'homme que j'aime en danger.

Tobias m'a avoué son amour alors que j'étais encore à l'hôpital. Il me suffit de fermer les yeux pour revivre encore et encore sa déclaration enflammée. J'ai vécu ce jour-là l'un des plus beaux moments de ma vie.

J'ai pris conscience de mon amour pour Tobias le jour où j'ai été blessée. Quelques minutes avant qu'on ne me tire dessus, je me demandais avec angoisse si Tobias partageait ces sentiments, si nouveaux pour moi. J'avais enfin l'impression que je ne serais plus jamais seule. J'avais trouvé l'homme auprès duquel je pouvais me poser et être moi-même.

Mon cœur se brise un peu plus chaque fois que je pense à ce que je vais devoir faire. Pourtant, le message de mon agresseur est clair : à cause de moi, il est acculé. Il n'a « plus le choix ». En clair, il est prêt à tout. Y compris à tuer à nouveau s'il s'y sent obligé.

Je suis en danger. J'en ai bien conscience. Depuis que mes souvenirs ont refait surface, je mesure ce à quoi j'ai vraiment échappé : j'ai frôlé la mort trois fois dans ma vie, dont deux fois en moins de quinze jours.

Je n'ai pas peur de la mort. Mais perdre les êtres qui me sont chers me terrifie. Je refuse qu'il arrive malheur à Tobias par ma faute.

Il est temps d'agir. Et il n'y a qu'une seule et unique chose à faire. Je saute de mon lit duquel je n'ai pas eu la force de bouger depuis que j'ai pris connaissance du message. Je regarde la feuille abandonnée au milieu d'autres papiers sans importance. Difficile de me dire qu'à cause de cette simple feuille, ma vie va encore une fois être bouleversée à jamais.

Il faut que je bouge, vite. Je sors de mon studio comme si j'avais le diable à mes trousses.

– Eleanor, tout va bien ?

Je me retourne vivement. Peter et Steven, les deux gardes du corps, me regardent fixement. Retour brutal au présent. Je dois agir, mais je ne suis pas seule. Tobias veille sur moi par leur intermédiaire. Steven garde mon studio et Peter ne me quitte pas d'une semelle. Tant pis. Pas le temps de leur expliquer. Trop compliqué.

– Tobias m'attend, mens-je, en passant devant eux sans un regard. Il faut que je me dépêche. Je vais prendre un taxi.

Par chance, une voiture jaune passe à ma hauteur quand j'arrive sur l'avenue. Je monte dedans sans leur laisser le temps de me suivre. Hors d'haleine, je donne l'adresse de Tobias, des sanglots dans la voix.

– Tout va bien, mademoiselle ? me demande le chauffeur en me jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

– Non, marmonné-je, mais il y a plus important.

L'homme lève un sourcil interrogateur, mais devant mon air renfrogné, il n'insiste pas. Heureusement, la circulation est fluide. J'avais presque oublié qu'il est à peine 15 heures. Ma vie a basculé en si peu de temps... Même le rendez-vous avec le Professeur, ce matin, me semble maintenant irréel, lointain. Les interrogations que j'ai soulevées avec lui sont désormais balayées.

Rien de tout ce qui m'importait il y a trois heures n'a la moindre importance à présent. Mes cauchemars ? Ils reposaient sur des souvenirs que je ne parvenais pas à assembler. Je me souviens de tout à présent. L'amour de Tobias ? Je n'ai aucun doute à ce sujet. Pourtant, je vais devoir y renoncer. Pour son bien. Pour le protéger.

Je salue le portier sans prendre le temps de discuter avec lui. Ce n'est pas dans mes habitudes. Je déteste qu'on snobe le personnel. J'en ai souvent fait les frais en tant que serveuse. Mais j'ai peur de ne plus avoir le courage d'aller jusqu'au bout si je m'arrête.

Quand je rentre dans l'appartement, je dois lutter contre une première bouffée d'émotion. Sans être présent, Tobias est partout.

Pourtant, mon bref passage lors de ma convalescence dans ce penthouse de rêve a laissé son empreinte. Il me suffit de poser les yeux sur la statue d'éléphant géante qui trône dans un coin du salon. Le

soir où elle est apparue, Tobias avait fait transformer la pièce en palais de maharadjah pour nous faire servir un somptueux dîner indien. Nos baisers, nos étreintes au milieu de ce décor féérique me reviennent en tête comme un boomerang.

– Enfin, tu es là ! s'écrie Audrey. Pourquoi tu ne m'as pas appelée ? J'étais morte d'inquiétude !

Je la comprends. Je l'ai quittée pour me rendre chez le Professeur. Nous devions déjeuner ensemble, mais je n'avais pas faim en sortant. J'ai marché jusqu'à chez moi, ouvert mon courrier et... Je chasse d'un geste les images qui me viennent.

– Désolée... Je suis désolée, répété-je machinalement en regardant autour de moi. Il faut que je récupère mes affaires.

Je ne tiens pas en place. Alors que je file dans la chambre pour faire mon sac, Audrey me suit sans comprendre :

– Eleanor, que se passe-t-il ? Il y a eu un problème ?

– Non, non, rétorqué-je en attrapant une chemise qui a glissé sous le lit. Je n'ai pas le temps d'en parler maintenant, Audrey.

Elle me regarde empiler mes vêtements et mon matériel de dessin pêle-mêle dans mon sac de voyage, avant de tenter de le refermer.

– Qu'est-ce que tu fais ? me demande ma meilleure amie, sidérée.

– Aide-moi, s'il te plaît. Il faut...

J'en perds mes mots. Je ne peux ni lui expliquer la situation, ni lui mentir. C'est trop dur. Je la regarde. Il faut que je me reprenne. Si je ne sais pas quoi dire à Audrey, comment ferai-je face à Tobias ? Je n'ai pas le droit de flancher. Je prends une profonde inspiration :

– Il faut que je quitte Tobias.

C'est la première fois que je le dis à haute voix depuis que cette évidence m'est apparue. Ces six mots sont les plus durs que j'ai eu à prononcer de toute ma vie.

– Quoi ? Comment ça, tu le quittes ? Explique-toi ! me somme Audrey, décomposée.

Dès le départ, Audrey a soutenu notre histoire. Quand j'étais à l'hôpital alors que j'étais endormie et que mon corps se remettait de ses blessures, ils ont appris à se connaître. Tobias lui a tout naturellement proposé de venir veiller sur moi chez lui pendant la journée. Elle sait aussi combien je l'aime.

Je le vois bien : mon attitude lui semble invraisemblable.

*C'est normal, puisqu'elle l'est !*

– Audrey, écoute-moi, dis-je le plus calmement possible. Je n'ai pas le temps de tout t'expliquer maintenant. Il faut que tu m'aides. Je n'aurai pas le courage de dire à Tobias que je le quitte en le

regardant dans les yeux...

– Mais pourquoi ? me coupe-t-elle, affolée.

– Je te promets de tout te dire plus tard, d'accord ? Il faut faire vite.

J'attrape mon sac. Il est plus lourd que je ne l'aurais cru. Je jette un dernier coup d'œil à la chambre. Tobias et moi avons fait l'amour dans cette pièce. Je me suis réveillée le matin dans ce lit, ma peau contre sa peau. J'ai blotti ma tête contre son oreiller, juste pour respirer son odeur.

Je sens les larmes me monter aux yeux. Partir, vite. Ne pas réfléchir, sinon mes forces vont m'abandonner. Audrey et moi parcourons les autres pièces en vitesse. Je ne veux surtout pas laisser le champ libre aux images qui m'envahissent au point de m'empêcher de respirer. Audrey me suit toujours, visiblement inquiète. Je me demande un instant si elle ne croit pas que je suis brusquement devenue folle.

J'ai tellement envie de tout arrêter ! Je voudrais plus que tout la prendre dans mes bras, éclater de rire et lui dire que tout cela n'était qu'une farce. J'aimerais la rassurer : jamais je ne quitterai Tobias, voyons ! Mais je n'ai pas le choix. C'est peut-être la seule façon d'éviter un nouveau drame.

Je n'arriverais jamais à me le pardonner si Tobias était blessé ou pire, par ma faute. Je refuse même de l'envisager.

Je monte seule dans la salle de bains, pour rassembler mes affaires de toilette dans mon vanity. Partout autour de moi, des produits cosmétiques de maisons prestigieuses. Aujourd'hui, un seul et unique flacon m'importe : le prototype contenant Emprise, le dernier parfum créé par Tobias. Celui avec lequel je l'ai toujours connu.

Si je dois ne plus jamais revoir cet homme, je ne peux pas envisager de ne plus sentir ces effluves. Ce parfum, c'est la première impression que j'ai eue de lui. C'est l'essence même de mon amant. Dans cette petite bouteille, il y a la fragrance qui flottait dans mon appartement après que Tobias m'y a ramenée la première fois que nous nous sommes parlé. Il y a les notes boisées de sa peau après l'amour, la senteur de son torse le matin au réveil. Je ne peux pas me passer de tout cela.

Quand je reviens au salon, je serre toujours le parfum contre mon cœur. Audrey se tait. Si elle ne comprend pas mon attitude, elle devine sans doute que je n'agis pas sans raison. Pourtant, elle ne pose aucune question.

Avant de partir, il me reste une dernière tâche à accomplir : je dois expliquer à Tobias que tout est fini. Je m'assois sur le canapé blanc, devant la table basse, et attrape un bloc et un stylo. Malgré moi, je souris : je fais encore et toujours attention à ne pas tacher ce somptueux meuble design. J'ai toujours eu du mal à me conduire normalement, les fesses posées sur un sofa aussi précieux !

Je me perds un moment dans la contemplation de la vue époustouflante que Tobias a depuis son appartement. Manhattan est à ses pieds. La ville s'étend à perte de vue. Je n'en ai pas le temps, pourtant je regarde le flot incessant des voitures, plusieurs centaines de mètres plus bas. C'est peut-être la dernière fois que je profite de cette sensation merveilleuse. J'étais au septième ciel... Il est temps de redescendre sur terre à présent.

Je ne veux pas rentrer dans les détails. Si je lui dis la vérité, Tobias ne voudra plus s'éloigner de moi.

Il sera plus en danger que jamais. Mais il est trop intelligent pour se contenter d'un mensonge mal ficelé. Il faut qu'il me croie pour qu'il reste loin de moi. Tobias ne doit plus m'approcher, pas avant que toute cette histoire ait été résolue. Cette réalité me broie le cœur. Ma main tremble quand j'essaie de tracer les premiers mots. Je dois recommencer. Je froisse la feuille et en prends une nouvelle. Je m'applique. De mon écriture la plus régulière, je trace des phrases qui sonnent creux :

[Tobias,

J'ai besoin de temps pour réfléchir à nous. Notre histoire va beaucoup trop vite. Tout a changé dans ma vie depuis que nous nous sommes rencontrés. Il faut que je fasse le point. Je rentre chez moi et te demande de ne pas m'y rejoindre. Je veux être seule. E. »]

Je n'ai réussi à écrire ce texte qu'au prix de gros efforts sur moi-même. Chaque syllabe matérialise un peu plus la fin de la plus belle histoire que j'ai jamais vécue. J'aime Tobias de tout mon cœur et de toute mon âme. Je suis incapable de rédiger les termes définitifs d'une rupture. Même si j'ai la conviction que je risque de mettre Tobias en danger, je ne peux pas mettre fin à notre couple de cette manière. Je n'en ai pas la force. Et Tobias ne l'accepterait pas.

Comment va-t-il réagir en rentrant ? Sera-t-il triste ? déçu ? en colère, peut-être ? Je préfère le savoir furieux contre moi, mais bien vivant. C'est la seule solution. Je m'accroche à cette certitude pour ne pas hurler quand la porte de l'appartement se referme. Audrey me suit toujours. Je remets les clés au portier à qui je dis au revoir avec un sourire malheureux. Je lui demande de m'appeler un taxi.

Alors que je sors, Audrey sur mes talons, Peter réapparaît. Je lis dans ses yeux comme de l'amusement ou plutôt de la tendresse :

- Vous ne vous débarrasserez pas de moi comme ça, Eleanor, me dit-il en souriant. Je suis là pour vous protéger.
- Je le sais, Peter. Et je vous en remercie.

Il y a un lien spécial entre nous. Je sais qu'il s'en veut de ne pas avoir réussi à m'éviter de me faire tirer dessus. Il apprécie aussi beaucoup Tobias, sur qui il veille depuis plus de dix ans. Il ne me pose pas de question. Si ma précipitation l'a surpris, il n'en laisse rien paraître.

Peter monte avec nous dans le taxi. Nous parcourons les quelques minutes de trajet jusqu'à mon appartement dans un silence pesant. Audrey voudrait parler, mais la présence de Peter la dérange. Nous sommes arrivés devant chez moi, nous descendons du taxi, qui repart en trombe. Peter rejoint Steven, déjà en poste devant la porte de mon immeuble. Deux piliers droits, rigides, en costumes stricts.

Ils ne partiront que sur ordre de Tobias, je le sais. Quand va-t-il lever la surveillance ? Après avoir lu mon mot ? Plus tard ? Je me demande s'ils seront toujours là demain matin. Mais il y a plus urgent :

- Laisse-moi, Audrey, s'il te plaît, demandé-je à mon amie, avant d'ouvrir la porte de mon studio.
- Tu plaisantes ? rétorque-t-elle. Je veux savoir ce qui se passe. Allons prendre une tisane chez toi et tu vas m'expliquer.

J'aimerais tellement ! Mais le mot de menace gît toujours sur mon lit. Je ne veux pas qu'Audrey le



voie. Il ne faut pas qu'elle en parle à Tobias.

Une voiture passe non loin de nous et me fait sursauter. Je suis à bout de nerfs. En moins d'une seconde, les pires scénarios défilent dans ma tête : les fenêtres vont s'ouvrir, une arme va apparaître, des coups de feu encore...

Mon amie est en danger. Comme toutes les personnes qui restent avec moi. Il faut qu'elle parte. Maintenant !

– Pars, s'il te plaît ! J'ai besoin d'être seule.

J'ai si peur que je crie. Audrey se méprend sur ma réaction. Elle me regarde, les yeux pleins de tristesse.

– Eleanor, que t'arrive-t-il ? Tu quittes Tobias, tu me rejettes. Que nous reproches-tu ?

Sa question me prend de court. Je me calme instantanément.

– Audrey, je ne veux pas te faire de peine, murmuré-je, penaude.

– Alors, dis-moi ce qui ne va pas, m'implore-t-elle.

Je réfléchis à toute vitesse. Comme pour Tobias, il faut que je trouve une excuse plausible, sans trop en dire :

– Je suis à un tournant. Je cherche à faire le point.

Devant l'air complètement perdu de mon amie, j'ajoute :

– J'en ai parlé avec le Professeur. Il pense que ce serait bien que je prenne mes distances pour me retrouver.

Audrey ne semble pas totalement convaincue par mon explication, mais elle s'en contente. Elle pose sur moi un regard anxieux.

– Tu veux bien me promettre de m'appeler tous les jours ? Même si tu ne veux rien me dire de plus. Juste pour savoir si tu vas bien.

Je hoche la tête.

– Je te le promets, Audrey, sois tranquille.

Je suis à la fois triste et soulagée de la voir partir. J'adresse un sourire à Peter et Steven avant de rentrer dans mon studio. Retrouver mon chez-moi ne me procure pas le même bien-être que quelques heures plus tôt. Alors qu'en début d'après-midi, j'étais comme une petite fille qui retrouve ses jouets, je me sens tout à coup très seule.

J'ai pourtant voulu cette solitude. Mais ce n'est pas si facile...

Mes yeux retombent sur la feuille sur laquelle mon agresseur a écrit. Encore une fois, les souvenirs remontent, avec une violence inouïe.

\*\*\*

J'ai 8 ans. Je rentre chez moi avec mon père. Il est grand, fort et souriant. Ma main disparaît complètement dans la sienne. Chaque fois que je suis à ses côtés, je me sens en sécurité. Papa est venu me chercher à l'école ce soir-là, mais nous ne sommes pas rentrés tout de suite. Il y a un cirque qui vient de s'installer en ville et depuis que j'ai vu les affiches, je harcèle mes parents pour y aller. Alors que je pense encore aux devoirs que j'ai à faire, surprise : papa ne prend pas la direction de la maison. Pendant deux heures, il me montre les lions, les tigres, les lamas... Je suis très impressionnée, mais je n'ai pas peur : papa est là. Nous faisons le tour de la ménagerie en riant. Il me parle des clowns et me montre les trois billets qu'il a achetés. Nous irons au cirque avec maman ce week-end ! Je suis folle de joie.

Sur le chemin du retour, papa m'offre une glace. J'ai des étoiles plein les yeux. Je vais avoir des tas de choses à raconter à maman !

Quand nous passons la porte, je sens tout de suite qu'il se passe quelque chose de bizarre. Déjà, tout est éteint, comme s'il n'y avait personne. Pourtant, j'entends des voix qui viennent du salon. Ces voix, je les connais : ce sont celles de maman et d'oncle Jeffrey.

Oncle Jeffrey est le frère de papa. Je l'aime bien, même si je le trouve souvent un peu grognon. D'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours vu avec un chapeau sur la tête. Un bonnet, un feutre mou ou autre. C'est sa « marque de fabrique », comme disent mes parents.

Papa et lui ne s'entendent pas toujours très bien. J'ai demandé à maman si oncle Jeffrey avait fait quelque chose à papa, mais elle m'a répondu que c'était souvent comme ça entre frères. Comment, « comme ça » ? Je n'ai ni frère, ni sœur. Je n'ai pas bien compris.

Mais ce soir, maman et oncle Jeffrey se disputent. Ils parlent très fort. Papa passe devant pour aller voir ce qui se passe. Quand j'arrive dans le salon, j'assiste à une scène étrange : pourquoi oncle Jeffrey tient-il maman dans ses bras ? Seul papa a le droit de l'enlacer ainsi ! D'ailleurs, elle se débat, elle n'est pas d'accord. Il devrait la laisser tranquille. On ne lui a jamais dit qu'il ne fallait pas embêter les autres ? Je suis scandalisée, mais surtout, j'aimerais qu'ils arrêtent tous de crier. Papa s'y est mis, lui aussi :

– Pars avec moi ! crie oncle Jeffrey à maman.

Mais où veut-il l'emmener ?

– Lâche-la, ordonne mon père. Tout de suite !

– Je t'en prie, Lucille, viens ! implore mon oncle. Nous serons heureux tous les deux !

– Non, Jeffrey, non ! Calme-toi, enfin ! Tu n'es plus toi-même !

Maman a raison : il a l'air un peu fou. Ses yeux verts sont fixes et ses traits sont crispés par la colère. Il me fait peur. Il fait peur à ma mère aussi. Maintenant qu'elle a réussi à lui faire lâcher prise, elle recule, sans le quitter des yeux. Papa hurle à oncle Jeffrey de s'en aller, mais il ne bouge pas.

Je n'aime pas les voir aussi énervés ! J'aimerais que tout le monde se calme. Les adultes ne doivent pas se comporter comme les enfants dans une cour de récréation ! Ce n'est pas normal.

Tout à coup, papa et oncle Jeffrey commencent à se battre. Maman s'interpose entre eux pour les séparer et... l'impensable se produit : elle est projetée en arrière et tombe avec un bruit sourd. Sa tête heurte le sol.

– Maman !

Ma voix résonne dans toute la pièce. Les adultes sont muets de stupeur. Je me précipite vers le corps de ma mère, mais quelque chose m'arrête net : une tache rouge sombre vient de se former sous sa tête. Elle grandit de seconde en seconde. Je hurle.

Ensuite, tout va très vite. Mon père me tire en arrière et me crie :

– Cours !

Mais je suis pétrifiée. Papa et oncle Jeffrey se battent maintenant. Maman ne bouge toujours pas. Pourquoi ne se relève-t-elle pas ?

Mon père répète :

– Cours, Eleanor, cours !

Alors, je cours. Aussi vite et aussi loin que possible. Je vais droit devant moi, dans les rues. Les gens s'arrêtent sur mon passage, mais je continue à courir, jusqu'à ce qu'un homme m'attrape par les épaules.

Je crie :

– Non !

Est-ce oncle Jeffrey ? Il m'a rattrapée ! Je me débats aussi fort que je le peux, mais deux grandes mains me maintiennent fortement.

– Eleanor, calme-toi ! C'est moi, c'est monsieur Bintchey !

Monsieur Bintchey est un voisin. Un gentil vieux monsieur qui vit tout seul dans une grande maison au bout de la rue. Je me calme un tout petit peu et regarde autour de moi : je ne suis pas si loin de la maison. Oncle Jeffrey peut encore me rattraper !

Je veux recommencer à courir, mais monsieur Bintchey me retient :

– Que se passe-t-il, mon enfant ? Où cours-tu toute seule ?

Je regarde le vieux monsieur droit dans les yeux et lance le seul mot qui me vient en tête :

– Police !

Ensuite, je ne sais plus très bien ce qui s'est passé. Quand je suis revenue à la maison avec monsieur Bintchey, la police était là avec deux ambulances. Je demandais sans cesse à voir mes parents, mais personne ne me répondait. Les gens me regardaient gentiment, mais je lisais surtout beaucoup de tristesse dans leurs yeux.

Très vite, mes grands-parents sont arrivés et ils m'ont emmenée chez eux. Ma nouvelle vie venait de commencer.

## 2. Solitude

J'ouvre difficilement les yeux. Autour de moi, dans mon studio, le chaos règne. Le sac que j'ai rapporté de chez Tobias est toujours là où je l'ai posé une semaine auparavant. Je n'en ai sorti que le minimum : quelques vêtements et la bouteille de parfum, que j'ai posée à côté de mon lit. Mes livres de cours prennent la poussière. Je n'ai pas touché un crayon depuis mon retour.

Je n'ai quasiment pas mis le nez dehors non plus. Depuis que j'ai retrouvé la mémoire, je suis assaillie de questions : et si, au lieu de m'enfuir, j'avais appelé la police ? J'avais 8 ans, je savais très bien me servir d'un téléphone ! Je suis sûre que je connaissais déjà le 911. Si seulement j'avais passé cet appel ! Peut-être que mes parents, mon père au moins, seraient toujours en vie...

Sont-ils morts par ma faute ? Chaque fois, cette pensée m'arrache des larmes. Ils me manquent, plus encore depuis que je me souviens du drame.

Le pire, c'est qu'oncle Jeffrey n'était pas un monstre. Quand j'étais petite, il était très souvent à la maison. Trop peut-être, si j'ai bien compris ce qu'il proposait à ma mère le soir où elle est morte. J'imagine que si j'avais été plus âgée, j'aurais trouvé étrange d'avoir un oncle « à demeure ». Mais je me souviens surtout de lui comme d'un « gentil tonton » qui m'emmenait en promenade, me gardait quand papa et maman sortaient au cinéma ou jouait les pères Noël en décembre...

Bizarrement, mon souvenir de cette funeste nuit est maintenant plus précis. Maman a voulu séparer mon père et mon oncle, mais elle a été projetée en arrière et elle est tombée. Par contre, je ne connais pas les circonstances exactes de la mort de mon père. Je n'étais pas dans la pièce. Je pourrais bien sûr demander des précisions à la police ou à ma grand-mère. Mais à quoi bon ? Elle vit avec ces souvenirs en permanence depuis quinze ans.

Je comprends maintenant que Jeffrey a dû prendre la fuite juste après avoir tué mon père.

Quand je lui ai parlé, alors que j'étais à l'hôpital, Grand-Mère m'a dit qu'on n'avait plus revu mon oncle après le drame. Il n'était même pas venu à l'enterrement. À l'époque, cela avait étonné tout le monde, car il était très proche de mes parents. Pourtant, il n'y avait aucune raison de le soupçonner. La seule personne à savoir que Jeffrey était dans la maison, c'était moi. Mais j'étais tellement choquée que je n'ai rien pu dire pendant plusieurs jours. Durant ce laps de temps, j'ai perdu la mémoire. Et quand j'ai parlé à nouveau, on ne m'a rien demandé.

Pourquoi Jeffrey cherche-t-il à me tuer maintenant ? C'est bien lui, j'en suis sûre. Ces yeux verts... ce sont les mêmes que ceux de mon père, les mêmes que les miens. Où était-il toutes ces années ? À l'étranger ? Toujours aux États-Unis ? Qu'est-ce qui l'a poussé à revenir à New York ? Est-il revenu pour moi ou bien est-ce le hasard ou le destin qui bouleverse une nouvelle fois mon existence ?

Mon téléphone vibre. J'ai reçu un SMS :

[Je respecte ton silence, Eleanor, mais tu me manques. Reviens-moi. T.]

Mon cœur se serre. Je fais défiler les messages qu'il m'a envoyés dans la semaine :

[La nuit est tombée sur Manhattan. Je suis sûr que tu aimerais la vue. Je voudrais tellement la partager avec toi. Ton absence laisse un tel vide... Je serai toujours là si tu as besoin de moi. T.]

[Mon appart est bien trop rangé, viens y remettre le désordre, je t'en supplie. Eleanor, je ne peux plus vivre une seule seconde sans toi. T.]

[Je me réveille sans toi et je n'aime pas ça. Je te veux près de moi, Eleanor. Comment te convaincre de rentrer ? Mes bras sont grands ouverts et n'attendent que toi. T.]

[Eleanor, tu me manques, ton esprit me manque, ton corps me manque, ta bouche me manque. Reviens. T.]

Je ne réponds pas, de peur de craquer. Si j'entendais sa voix, ma détermination fondrait comme neige au soleil ! Des frissons me parcourent à cette seule pensée. J'ai besoin de voir son sourire, de me plonger dans ses yeux, de sentir la chaleur de son corps contre le mien...

J'ai aussi coupé le téléphone fixe. Je ne l'allume que pour passer deux appels. Le premier à Audrey, qui ne manque jamais de me dire combien elle s'inquiète pour moi. Elle ne pose pas de question. J'aimerais tellement partager mes pensées avec elle ! Au lieu de cela, je lui demande comment elle va. Mon amie, qui était venue à New York pour s'occuper de moi après mon hospitalisation, a repris le travail. Audrey est éducatrice spécialisée et travaille en grande banlieue depuis un an. Elle adore son job. Mais hier, au téléphone, je l'ai sentie vraiment très angoissée.

– Audrey, dis-moi ce qui ne va pas.

– Un peu de stress, rien de grave, élude-t-elle.

– Je te connais, Audrey.

– Nous avons tous nos préoccupations...

– Je t'ai promis que je te raconterai tout, dès que possible.

– Je sais, Eleanor, excuse-moi. En fait, pour ne rien te cacher, cela fait presque deux semaines que je n'ai pas vu Matt.

Matt est le petit frère d'Audrey. Nous suivons les mêmes cours à l'université. À la fois révolté, écorché vif et électron libre, Matt a le chic pour s'attirer les ennuis. Il a déjà eu affaire à la police pour dégradation de biens publics. C'est un dessinateur de talent, mais qui adore s'exprimer sur les murs des bâtiments municipaux.

Audrey est à la fois furieuse et désespérée. D'habitude, je tente de l'apaiser. Mais ce qu'elle me dit me trouble.

– Comment ça, presque deux semaines ?

– Il ne répond pas au téléphone ni aux e-mails.

J'ai souvent trouvé Audrey trop protectrice vis-à-vis de Matt. C'est un de nos sujets de plaisanterie. Cependant, je sais que Matt ne laisserait pas sa sœur se morfondre inutilement.

– C'est bizarre. D'habitude, ne serait-ce que pour avoir la paix, il finit toujours par te contacter !

– Je sais. C’est bien ce qui m’inquiète...

Je promets de lui envoyer un SMS si Matt me contacte. Pourtant, je n’y crois pas trop. Depuis le début de ma relation avec Tobias, Matt me fait la tête. Je sais qu’il a longtemps cru que nous finirions par sortir ensemble, même si j’ai systématiquement repoussé ses avances. La dernière fois que nous nous sommes parlé, c’était avant la fusillade.

Mon second appel va à ma grand-mère.

– Bonjour, ma chérie. J’avais hâte de t’entendre.

Depuis mon hospitalisation, elle attend mes appels avec impatience.

– Je vais bien, Grand-Mère.

– Je le sais bien. Mais New York est une ville dangereuse. Tu ne voudrais pas revenir à la maison quelque temps ?

– S’il te plaît, nous en avons déjà parlé... Je ne peux pas. J’ai mon travail, mes études...

Si elle le pouvait, elle viendrait me chercher comme quand j’avais 8 ans. J’imagine combien ce doit être dur pour elle...

– Bien sûr, oui. Mais comprends que je m’inquiète. Même si tu es grande à présent.

– Il faut que je te parle de quelque chose : j’ai décidé d’arrêter la thérapie.

Grand-Mère ignore que j’ai retrouvé la mémoire. Je refuse de lui causer du souci. Évidemment, elle est surprise.

– Vraiment ? Pourquoi ?

– Ça ne m’apporte plus grand-chose..., réponds-je évasivement. Il est possible que la secrétaire du Professeur t’appelle.

– Cette mégère... Oui, tu as raison. Elle m’a prévenue chaque fois que tu as manqué un rendez-vous.

Je me sens rougir.

– Je dois te laisser, Grand-Mère. Je t’appelle demain sans faute.

Je raccroche trop vite. J’ai beaucoup de mal à cacher mes ressentis à ma grand-mère, mais je détesterais la voir arriver à New York. Je ne peux envisager de la perdre, tout comme je ne peux imaginer perdre ma meilleure amie ou l’homme que j’aime.

– Eleanor, voulez-vous que je vous rapporte votre courrier ?

C’est Peter. Quand il a compris que je voulais sortir le moins possible, il a fait en sorte de rendre mon quotidien plus facile. Steven et lui font mes courses, m’apportent mon courrier, et surtout, s’assurent que je vais bien. Je les soupçonne de tenir Tobias informé quotidiennement, et intérieurement, je n’ai pas l’intention de leur demander d’arrêter.



Bien sûr, je pourrais appeler Tobias et tout lui expliquer. Ce serait tellement plus simple ! Mais je ne peux pas m'y résoudre.

Pourtant, il me manque tellement ! Je me sens plus forte quand il est là, comme « complète ». Aujourd'hui, je ne suis que la moitié de moi-même. Au début de la semaine, je revivais chacune de nos étreintes, juste pour évoquer le contact de sa peau sur la mienne. Quelques jours plus tard, ces images ont tellement tourné dans ma tête qu'elles sont presque douloureuses. J'ai besoin de lui à mes côtés. Seule sa voix m'apaise. Son sourire fait battre mon cœur plus fort. Penser vivre sans lui en portant tout cet amour en moi est une torture, à laquelle je n'arrive pas à me résoudre. Pourtant, je ne vois pas d'autre solution.

Tobias m'a tellement apporté ! Grâce à lui, en quelques semaines, je suis devenue une vraie femme. Je ne connaissais pas le plaisir avant de le rencontrer. L'érotisme était pour moi une terre inconnue ; la sensualité, un mot parmi d'autres. Il m'a ouverte à moi-même. Sans lui, je serais toujours une jeune femme à la vie monotone. Et surtout, j'ai connu l'amour, un amour qu'on ne rencontre qu'une seule fois dans sa vie...

Des images me viennent en tête. Cette fois-ci, il ne s'agit ni de moments intimes, ni d'étreintes torrides, mais d'instant de vie avec l'homme que j'aime : l'air désorienté de Tobias la première fois qu'il a mis les pieds dans mon bazar, son regard concentré pendant le ballet que nous avons vu ensemble à l'Opéra, ses yeux brillants de malice quand il s'évertue à me surprendre...

*Tobias, mon amour...*

C'est à mon tour de protéger ceux que j'aime. Ça ne ramènera pas mes parents, mais cela évitera peut-être une nouvelle tragédie...

– Oui, Peter, je vous remercie, lancé-je à travers la porte.

Il revient avec une pile de prospectus et deux factures. Pour que je lui ouvre, nous avons mis un code au point : il frappe un coup long et deux courts. J'ai trouvé cela excessif au début, mais finalement, cela me distrait de ma solitude. Ce côté agent secret parvient même à me faire sourire.

– Sortirez-vous aujourd'hui ? me demande-t-il en me tendant les enveloppes.

– Peut-être pour le goûter, dis-je, avant de refermer la porte.

Ma seule sortie quotidienne consiste en une escapade à la boulangerie. J'achète des donuts, auxquels je ne touche jamais. Je les offre aux deux gardes du corps. Ils refusent toujours de rentrer prendre le thé, mais mangent avec plaisir. Nous sortons à des heures différentes chaque jour et changeons de boutique le plus souvent possible pour ne pas créer d'habitudes et risquer de les indiquer à mon oncle. Je soupçonne mes anges gardiens de veiller ainsi à me faire prendre l'air au moins une fois par jour.

Il me suffit de surprendre les regards anxieux qu'ils échangent parfois pour comprendre que s'ils mesurent tous les deux le danger qui me menace, ils désapprouvent mon choix de ne plus voir personne. Le premier jour, Peter a même proposé d'appeler Tobias. J'ai exigé, en m'excusant, qu'il ne le fasse pas.

Mon portable vibre à nouveau. Ce n'est pas Tobias mais Pat, mon patron. Son message est bref :

[Ma serveuse reprend-elle le travail aujourd'hui ?]

Ni « bonjour » ni « comment vas-tu ? ». Je n'ai pas repris le travail depuis ma sortie de l'hôpital. S'il l'a très bien compris au début, je sens qu'il s'impatiente. C'est normal : il doit assurer seul deux services par jour. Le restaurant tourne bien et, à midi comme le soir, nous ne sommes jamais trop de deux. Seul, il doit être débordé. Je m'en veux de lui répondre par la négative une fois de plus.

[Encore malade, désolée.]

Encore une personne à qui je me sens obligée de mentir. Mais je ne peux tout de même pas lui envoyer : « Un fou veut me tuer. Je préfère éviter une fusillade au restaurant. » C'est pourtant l'exacte réalité. Ma vie a pris une tournure bien étrange depuis quelques semaines...

[OK. Tiens-moi au courant.]

Il est déçu. Je ne lui en voudrais pas s'il embauchait quelqu'un pour me remplacer. Une employée qui vit en recluse ne lui sert pas à grand-chose.

Je sais que je vais avoir du mal à revenir au restaurant. C'est là que j'ai revu Jeffrey pour la première fois depuis le drame. C'est bien lui, l'homme aux yeux verts perçants qui m'a fait si peur, un jour, en tout début de service.

Heureusement, Tobias était là...

– Eleanor ? Nous pouvons sortir dès à présent si vous voulez, propose Steven.

– Laissez-moi une minute. J'arrive.

Même si je n'en ai pas envie, je m'habille rapidement. Vêtue d'un jeans et d'un tee-shirt bariolé sur lequel est inscrit en gros « Non à la mondialisation », je mets le nez dehors. Steven m'accompagne cette fois-ci, tandis que Peter reste devant la porte du studio. Ils me donnent des nouvelles des commerçants de mon quartier, qu'ils connaissent maintenant très bien. Je les entends quelquefois discuter avec eux en bas de chez moi.

Il fait beau. L'été a enfin décidé de s'installer, on dirait. J'ai presque envie d'aller me promener dans Central Park pour en profiter. Mais la tristesse m'envahit à nouveau. Je ne suis pas prête à déambuler seule là où Tobias et moi avons échangé notre premier baiser.

Nous pourrions aussi, en continuant de marcher, arriver devant le penthouse de Tobias. Il me suffit de fermer les yeux pour revivre les moments intenses que nous y avons passés. Tendres caresses, baisers enflammés, instants torrides... Le corps de Tobias me manque presque physiquement. Je ressens un tel besoin de sa présence !

– Tout va bien, Eleanor ? me demande Steven, à qui ma triste mine n'a pas échappé.

Nous sommes arrivés devant une boutique que je ne connais pas. Steven me tient la porte. La boulangère sourit.

– Oui, bien sûr, rétorqué-je en plaquant un sourire sur mon visage. Alors, à quoi voulez-vous vos beignets aujourd’hui ?

– Eh bien...

Il me regarde avec un sourire gêné.

– Quelque chose ne va pas ? lui demandé-je, brusquement inquiète.

– Non, non, tout va très bien, Eleanor. C’est juste que... j’ai pris trois kilos depuis que j’ai commencé cette mission de surveillance, avoue-t-il, penaud.

J’éclate de rire. Ça me fait un bien fou. Je réalise que je n’ai pas eu une occasion de rire depuis que j’ai quitté Tobias. Steven rit avec moi.

– S’il vous plaît, accepteriez-vous de prendre encore cinq cents grammes ? Nous n’allons pas rebrousser chemin maintenant ! lancé-je en adressant un sourire complice à la boulangère.

– Ma foi... Si Peter grossit aussi, je veux bien.

Pour fêter cette bonne résolution, je l’incite à choisir les beignets les plus caloriques : chocolat, crème pâtissière... Il se fait plaisir. Je suis contente.

– Eleanor ?

– Oui, Steven ?

– J’aimerais que vous en mangiez, vous aussi, me confie-t-il une fois dehors.

– Vous avez peur de prendre plus de cinq cents grammes, avouez-le !

Il rit.

– Peter et moi serions sincèrement ravis que vous partagiez notre collation.

Il me regarde avec une réelle bienveillance. Ils ont bien vu que je ne mangeais presque pas ces derniers jours. Steven et Peter se font du souci pour moi.

– C’est d’accord, dis-je alors que nous arrivons au studio. Mais tout de suite, alors : je n’ai pas pris de petit-déjeuner et j’ai faim !

Nous nous installons tous les trois sur mon palier. Peter et Steven refusent toujours de rentrer chez moi. « L’espace est clos et trop petit pour que nous puissions assurer efficacement votre sécurité », m’ont-ils expliqué.

Assise en tailleur devant ma porte, je suis bien. Cette situation inattendue, un peu loufoque aussi, me ressemble. Je me détends un peu.

Mon téléphone vibre. C’est Audrey. Quand je décroche, je comprends tout de suite qu’elle est affolée :

– Matt passe au tribunal ! Il va être mis en accusation pour dégradation d’un bâtiment fédéral...

*Catastrophe !*

Je cherche à garder la tête froide, pour la rassurer :

– Audrey, calme-toi. Où est Matt ?

– La police l’a arrêté alors qu’il était en train de graffer. Comme ce n’est pas la première fois, ils vont l’emmener au tribunal pour une comparution immédiate.

Sa voix se brise.

– Il a un avocat ?

– On lui en a commis un d’office. Il ne m’a même pas appelée, quand on l’a arrêté. C’est son avocat qui m’a prévenue.

Matt a déjà été arrêté deux fois à cause de ses graffitis. Jusque-là, cela n’avait jamais été plus loin que le commissariat. Il avait avoué, on l’avait relâché en lui infligeant une amende, dans l’espoir de lui avoir fait assez peur pour qu’il ne récidive pas. Le passage au tribunal prouve que c’est plus sérieux cette fois. Il risque peut-être la prison et une grosse amende ! Je comprends qu’Audrey s’affole. Il va falloir un bon avocat pour convaincre le juge de se montrer clément.

– Ça va aller, ma grande, dis-je sans en penser un mot. Il y a quelqu’un avec lui ?

– À part son avocat ? Non. Je suis partie du bureau dès que j’ai su, mais...

– Tu ne seras pas là tout de suite, terminé-je.

– Exactement. Je suis déjà partie, mais je n’arriverai pas avant au moins trois quarts d’heure.

Je réfléchis à toute vitesse. Ma résolution de ne plus voir personne ne tient pas face à cette urgence. Mes amis ont besoin de moi. Je lève les yeux vers Peter et Steven. Ils sont là pour me protéger, non ? Je dois leur faire confiance. Ils semblent avoir compris la situation. Ma décision est prise :

– Je vais tout de suite au tribunal.

– Oh merci, Eleanor !

La voix d’Audrey se teinte de soulagement. Je l’assure que je la tiendrai au courant dès mon arrivée sur place et lui conseille d’être prudente sur la route avant de raccrocher.

J’explique rapidement la situation aux deux gardes du corps, qui hochent la tête.

– Steven va rester là. Je vous accompagne, Eleanor, déclare Peter. Je vais nous appeler un taxi.

Quelques minutes plus tard, la voiture s’arrête devant le tribunal de New York. Ce bâtiment gris avec des colonnes imposantes et une volée de marches en façade est célèbre dans le monde entier à cause des nombreuses séries policières dans lesquelles on le voit.

Malgré la présence de Peter, je ne peux pas m’empêcher de scruter les environs. Nous contournons plusieurs groupes de touristes avant d’arriver à rentrer.

À l’intérieur, les policiers remplacent les touristes. Je respire mieux : même s’il ne pense qu’à me tuer, mon oncle ne déclencherait pas une fusillade en plein tribunal ! Enfin, je crois...

Peter et moi trouvons rapidement la salle d'audience dans laquelle se trouvent Matt et son avocat. En y entrant, je constate avec surprise que Matt est loin d'être assisté d'un novice.

Il parle avec un homme au visage connu. Grand, blond, vêtu d'un costume d'une coupe impeccable, c'est l'un des avocats les plus médiatiques du barreau de New York. Et surtout l'un des meilleurs. J'en reste bouche bée. J'ignorais qu'une pointure comme lui donnait de son temps à l'aide juridictionnelle.

Quand je m'approche, je comprends qu'il a négocié pour Matt une peine d'intérêt général plutôt qu'une peine de prison. Le juge rend son verdict : quarante heures de travail bénévole dans un centre pour jeunes défavorisés. C'est une peine bien plus clémentine que ce à quoi Matt pouvait s'attendre. Il est tiré d'affaire !

Matt serre la main de son avocat et le remercie. Il lève les yeux sur moi en même temps.

– Matt, je suis tellement soulagée ! dis-je en lui ouvrant les bras avec un grand sourire.

Mais la réaction du frère d'Audrey me stupéfie :

– J'imagine que ça t'amuse ? lance-t-il en colère.

– Que veux-tu dire ?

– Je n'ai pas besoin de ton petit ami pour m'occuper de mes affaires. Laisse-moi tranquille.

Fou de rage, il s'élanche vers la sortie en me bousculant au passage. Je dois retenir Peter à qui l'attitude de Matt ne plaît pas du tout et qui aimerait bien lui dire sa façon de penser.

Je me retourne vers l'avocat à la recherche d'une explication. Il me tend la main.

– Vous êtes Eleanor Stuart ? Je suis maître Bernstram. Je suis mandaté par Tobias Kent.

*Tobias est déjà au courant ? Mais comment est-ce possible ?*

Je lâche un « oh » de surprise. Mais finalement, cela n'a rien de surprenant : envoyer un avocat pour aider Matt correspond bien à la prévenance dont Tobias fait preuve dans la vie de tous les jours. Et il n'envisagerait pas d'employer quelqu'un qui ne serait pas le meilleur dans son domaine. Je suis à la fois soulagée et reconnaissante qu'il l'ait fait.

Je n'ai pas le temps de remercier l'avocat de Matt. Audrey entre dans la salle d'audience et court vers nous :

– Eleanor, je viens de croiser Matt dans le couloir. Il m'a expliqué pour la peine d'intérêt général. C'est génial !

– Oui. Je te présente maître Bernstram. Maître, Audrey est la sœur de Matt.

– Enchanté, dit l'avocat en lui tendant la main.

Audrey regarde l'homme avec des yeux ébahis.

– Maître... « Le » maître Bernstram ? Merci beaucoup... Mais comment ? Pourquoi vous ?

Audrey en perd ses mots.

– Je suis mandaté par monsieur Kent pour défendre votre frère.

Cette fois, c'est vers moi qu'Audrey tourne le regard. J'écarte les mains en signe d'incompréhension.

– Je ne l'ai pas prévenu.

– Il faut que je le remercie. Peux-tu me donner son numéro ?

– Bien sûr !

L'instant suivant, elle se confond en remerciements au téléphone. Peter, l'avocat et moi la regardons en souriant. Je vais m'éloigner, lorsque je l'entends annoncer :

– Oui, Tobias, je te la passe.

J'ouvre de grands yeux affolés et fais de grands gestes avec les mains pour lui faire comprendre que je ne veux pas prendre le combiné. Mais Audrey me place d'office l'appareil dans la main.

– C'est le moins que je pouvais faire pour lui ! murmure Audrey pour m'inciter à lui parler.

Lentement, je porte le téléphone à mon oreille. Mon cœur bat la chamade.

– Bonjour, Tobias

– Bonjour, Eleanor. Comment vas-tu ?

Sa voix est chaude et avenante. Ma respiration s'accélère. Mes mains deviennent moites.

– Je vais bien, merci. Et... merci d'avoir aidé Matt.

– Je t'en prie. C'est normal. Je sais qu'il compte pour toi.

C'est vrai. Mais Matt et Tobias ne s'entendent pas. Matt a pris Tobias et sa fortune en grippe. Pour lui, le révolutionnaire, Tobias ne représente rien moins que le diable. Il s'est toujours montré désagréable avec lui quand ils se sont croisés. Et maintenant, Tobias le sort de prison ! Je comprends pourquoi il était tellement furieux en quittant le tribunal.

Cependant, Tobias n'apprécie pas particulièrement Matt non plus. Il a souvent critiqué la présence de Matt dans ma vie. J'ai compris qu'il en était jaloux.

– Tu n'étais pas obligé, tu sais.

– Je veux être là pour toi.

– Comment as-tu su ?

– Steven m'a appelé quand Peter et toi avez sauté dans un taxi.

Évidemment. Je comprends à présent. Je ne suis pas sûre d'apprécier cette surveillance, même si c'est grâce à elle que Matt n'ira pas en prison. Grâce à elle aussi que j'entends à nouveau la voix de l'homme que j'aime. Mon cœur chavire. Il est si proche de moi tout à coup ! Ça fait des jours que je m'interdis de l'appeler, et là, au creux de mon oreille, sa voix est douce comme du miel.

- As-tu avancé dans ta réflexion ?
- Je... Oui, un peu...
- Accepterais-tu de me faire part de tes conclusions autour d'un dîner ?

Il ne faut pas. Revoir Tobias le mettrait en danger. Je n'ai pas le droit de faire ça. Ce serait égoïste de ma part. Mais je n'en peux plus. Il me manque trop. Peter et Steven ne seront pas loin. Peut-être que...

- D'accord. Je serai chez toi à 20 heures.

Je ressens un immense soulagement et une grande euphorie. J'ai l'impression de sortir la tête de l'eau et de respirer à nouveau.

- À tout à l'heure, Eleanor.

En raccrochant, je me laisse aller à imaginer ce qui va se passer. Je revois ses yeux rieurs, sa bouche délicieuse, sur laquelle je vais bientôt, enfin, poser à nouveau les lèvres... Je peux presque sentir ses bras autour de moi. Je me projette déjà...

\*\*\*

De retour au studio, je passe le reste de l'après-midi à chercher une bonne raison d'annuler cette soirée. Je suis consciente que je prends d'énormes risques, juste pour dîner avec Tobias. Mais je sais aussi à présent que je me suis menti à moi-même en imaginant que je pouvais me passer de lui.

À 19 h 30, je sors de chez moi, maquillée avec soin, vêtue de la petite robe noire que Tobias m'a offerte et chaussée de ma paire de Louboutin. Un autre cadeau de Tobias. Je suis habillée exactement comme lors de notre premier rendez-vous, sauf les sous-vêtements : j'ai opté pour un ensemble en fine dentelle noire. En l'enfilant, je me suis dit que j'aimerais beaucoup qu'il le voie.

Quelle piètre célibataire je fais ! Voici une semaine que je fuis cet homme, et lorsque l'occasion se présente de le revoir, je ne pense qu'à ma lingerie ! Cela prouve sans doute à quel point je faisais fausse route en imaginant qu'il suffisait que je le veuille pour parvenir à quitter Tobias. Il est bien plus qu'un amant pour moi : Tobias est l'homme que j'aime. À cette pensée, les battements de mon cœur s'accélèrent.

À 19 h 50, un taxi nous dépose, Peter et moi, devant chez Tobias, exactement là où je me suis fait tirer dessus. Nous passons devant le portier qui me salue chaleureusement. Je suis heureuse de le revoir. Je suis heureuse de revenir ici.

Peter me laisse à l'entrée de l'ascenseur. Quand les portes se rouvrent, Tobias est devant moi. Je voudrais lui dire bonsoir, ou autre chose, mais j'ai le souffle coupé par l'émotion et le désir qui s'empare de moi. Tobias ne semble pas arriver à parler non plus. Il me tend les bras. Quand mes lèvres touchent les siennes, j'ai l'impression de sortir d'un cauchemar. Nous nous embrassons longuement. Son parfum m'entoure, il est enfin de retour à mes côtés !

J'ai du mal à y croire. Tout à coup, la semaine que je viens de vivre me revient en mémoire, de plein



fouet : la solitude, la douleur de l'absence, l'injustice de la situation... Je sais à présent que je ne pourrai plus jamais me passer de lui. Je me blottis dans ses bras avec l'impression de recharger des batteries depuis trop longtemps vides. Tobias embrasse mes cheveux, mon front, mes joues... À son contact, je ressens de petites décharges électriques absolument délicieuses.

Je ne suis que contradictions. Bien sûr, je me souviens de mes résolutions. Tobias est sans doute en danger à présent que je suis à nouveau à ses côtés. Je devrais partir d'ici le plus vite possible ! Ce serait le choix le plus sage. Mais mon cœur s'en moque, depuis qu'il a retrouvé une raison de battre. Je relève alors la tête et croise le regard doux et interrogateur de Tobias. L'amour et la passion qui y brûlent font fondre mes derniers doutes.

Très vite mes mains cherchent sa peau. J'attrape sa chemise et la sors de son pantalon. Le contact de nos deux peaux est comme une délivrance. Comme il m'a manqué ! Le désir explose en moi comme un volcan. J'ai envie de lui maintenant. Il le lit dans mes yeux. À peine a-t-il fermé la porte que nous nous étreignons avec fougue, affamés l'un de l'autre.

Nous passons le seuil de l'appartement étroitement enlacés. J'ai une impression étrange : il me semble que je rentre vraiment chez moi. La semaine dans mon studio me fait l'effet d'un exil douloureux. Je souris timidement, maintenant que Tobias et moi sommes seuls, avec Manhattan à nos pieds. C'est si bon d'être là avec lui !

Ses lèvres, ses mains, sa peau, tout m'a tellement manqué ! Heureusement, Tobias semble être dans le même état que moi. Nos vêtements volent à travers le salon. Il me faut toute la maîtrise dont je suis encore capable pour ne pas lui arracher sa chemise. L'heure n'est pas à la découverte, mais bien aux retrouvailles torrides. Ma lingerie rejoint vite le tas de vêtements, sans que Tobias semble y accorder un seul regard.

Avec une fougue que je ne lui connais pas, Tobias me soulève dans ses bras et me porte tout près de la baie vitrée. Ses baisers sont voraces : il me mord, comme s'il reprenait possession de moi.

Je jette un œil par la fenêtre. Nous sommes bien trop haut pour être visibles de qui que ce soit. Ça a même été un jeu entre nous au début, jusqu'à ce que je prenne conscience qu'il n'y avait vraiment aucun vis-à-vis. Il m'allonge au sol, entre les deux merveilles de design que sont ses canapés en cuir blanc. Je n'avais jamais remarqué le tapis sur lequel je suis posée. Il est d'une douceur incroyable.

– Une semaine sans te voir, te toucher, te sentir... c'est une éternité, murmure Tobias.

Il laisse aller ses mains sur mon corps nu et ma peau se couvre de frissons en quelques secondes. Une semaine loin de lui, quelle torture ! Je tremble de désir. Je ne veux plus qu'une chose : le sentir enfin contre moi.

Mon cou, ma poitrine, mon ventre... Les ongles de Tobias me griffent et me marquent. Je suis revenue. Je suis à lui. Il veut clairement s'incruster dans chaque parcelle de ma peau. Chacune des zones que mon amant frôle semble se réveiller d'un sommeil forcé et bien trop long. Tels des papillons, ses mains se posent partout : sur mon visage, dont il effleure à peine les contours, sur ma nuque, qui frémit à son seul contact, sur mes seins, dont il érige les pointes... Ma respiration s'accélère alors qu'il arrive à mon

nombril. Je gémiss, à la fois troublée et impatiente. Tout mon corps n'est qu'attente.

Alors qu'il s'approche de mon entrejambe, Tobias change de stratégie et me retourne sur le ventre. Je pousse un petit cri de surprise et de frustration. Qu'a-t-il en tête ? Il entreprend alors de me masser.

– Je veux reprendre possession de tout ton corps, susurre-t-il avec une voix qui m'électrise.

Mais ses mains se posent directement sur mes fesses. Je sens que ce massage sera délicieusement érotique. Je me cambre un peu plus. Ses paumes pétrissent mes deux globes, les ouvrent comme un fruit mûr et n'hésitent pas à les griffer. Je me sens sienne, pour mon plus grand bonheur.

Je sens la chaleur de son corps au-dessus du mien. Son torse imberbe, ses bras musclés, son ventre tendu m'apparaissent aussi clairement que si je les avais face à moi. Tout à coup, je sursaute quand il plante ses dents dans mon épaule. Mon gémissement devient un cri, une invite. J'en veux plus.

Il se colle enfin contre moi. Son sexe dur contre mes fesses me prouve à quel point mon désir est partagé. Son souffle haletant dans mon cou dit combien il se retient. Mais je ne veux pas qu'il se réfrène, au contraire ! Qu'il me prenne, qu'il vienne en moi ! Je ne demande que ça !

Enfin, il entend ma demande muette. Tobias se redresse et, à genoux derrière moi, il tire mes fesses vers lui. À quatre pattes, je redresse la tête.

Je prends conscience de mon environnement au moment où il me pénètre. Je suis face à la baie vitrée. Manhattan est à mes pieds. La sensation est incroyable.

Tobias s'enfonce en moi et reste un long moment sans bouger. Nous savourons, l'un et l'autre, le bonheur de ne faire plus qu'un, enfin. Ses mouvements reprennent, très lentement. Ils accompagnent la montée de mon plaisir que je sens venir comme une lame de fond. Peu à peu, mes ressentis s'intensifient : j'ai chaud, pourtant je tremble. Un voile de sueur recouvre mon corps. Mon sexe et mon ventre palpitent au rythme imposé par mon amant. Ses paumes posées sur mes hanches, il malaxe mes chairs avec une rage contenue.

– Je. Ne. Veux. Plus. Jamais. Te perdre, murmure Tobias d'une voix sourde.

– Moi non plus, haleté-je.

– Tu es à moi, Eleanor, à moi.

– Oui, réponds-je dans un cri.

Nous n'en avons pas encore assez. Pourtant, je nous sens à deux doigts de la jouissance. Avec un grognement guttural, Tobias attrape mes cheveux, qui tombent en cascade sur mes épaules. Il m'attire contre lui avec force.

Dans chacun de ses gestes, je sens à quel point cette semaine de séparation a sans doute été une épreuve pour lui. Sa brusquerie, sa fougue sont autant de manières de me le faire payer. Je ne m'en offusque pas, bien au contraire. J'accepte sa façon de m'exprimer son malaise : Tobias, le « control freak », est possessif et notre brève rupture lui a fait du mal. J'aime chacune de ses démonstrations. J'ai envie de lui crier que plus jamais je ne le quitterai, que pour moi aussi, cette semaine a été un enfer. Nous nous retrouvons enfin totalement.

Sans retenir un cri, je me laisse aller en arrière, retrouvant avec délice la chaleur de son torse contre mon dos humide. Ainsi collée à lui, j'ai l'impression enivrante de percevoir son excitation en plus de la mienne. Mon plaisir est comme doublé !

Tobias enfouit sa tête dans mon cou, sur lequel il dépose des baisers mouillés et fiévreux. Son sexe toujours en moi, il ondule maintenant en mouvements saccadés, faisant grimper ma tension de plusieurs crans. Il a collé mes fesses contre son ventre et, d'une main ferme, il empoigne un sein qu'il s'amuse à titiller, jusqu'à provoquer chez moi des gémissements incontrôlables. Mais ce n'est que lorsqu'il pose son autre main sur mon clitoris qu'il déclenche mon orgasme. La jouissance se déverse en moi comme de la lave brûlante. Je suis en feu. Mon ventre explose. Tobias, qui semblait attendre ce signal, jouit à son tour dans un rôle puissant et libérateur.

– Tu m'as tellement manqué, Eleanor !

Il me parle sans retenue et j'en suis heureuse.

– Tobias, il faut que je t'explique...

– Chut. Tu me diras plus tard. Tu es là, c'est le plus important.

Je me laisse aller contre lui, heureuse de le sentir à nouveau à mes côtés. Pour la première fois depuis une semaine, je me sens « complète ». Nous nous assoupissons dans les bras l'un de l'autre.

Quand je rouvre les yeux, toujours collée contre mon amant, je suis comme absorbée par la vue. Nous avons fait l'amour face à New York, la ville qui ne dort jamais. Je me sens pleine d'une énergie nouvelle, inconnue, comme si le plaisir que nous venons de prendre nous avait fait communier avec la mégapole elle-même.

Tobias m'embrasse dans le cou. Une vague de chaleur m'envahit. Le désir monte à nouveau en moi. Je me retourne et cherche ses yeux.

– J'ai encore envie de toi, me dit Tobias.

J'ai l'impression qu'il me scrute jusqu'au fond de mon âme. Le regard qu'il me lance est une invite sans équivoque, à laquelle mon corps répond presque avant moi : ma bouche s'assèche, mes jambes flageolent, et malgré un orgasme très récent, mon ventre se tord de désir.

– Je vais te faire l'amour dans tout l'appartement, dit-il en m'entraînant dans la cuisine.

D'un geste ample, il fait place nette sur le plan de travail, puis me soulève, comme si je ne pesais pas plus lourd qu'une plume. D'une main ferme, Tobias écarte mes cuisses et s'enfonce en moi, sa bouche sur la mienne. L'ivresse est si forte, si violente, que j'en ai le souffle coupé. Mais très vite, Tobias et moi nous accordons sur un rythme soutenu et frénétique. Je jouis très fort sous ses assauts.

Mais il n'en a pas fini avec moi et m'emmène vers la bibliothèque. C'est la pièce la plus sombre et la plus « cosy » de l'appartement : livres, larges fauteuils en cuir... C'est un endroit dédié à la détente. Mais Tobias a d'autres projets. Il me pousse vers un fauteuil. Appuyée sur le dossier épais, je tends les fesses vers mon amant qui se colle contre moi. Ses mains puissantes s'accrochent à mes hanches et ses

dents se plantent dans mon cou. Je crie, avant d'être à nouveau submergée de spasmes délectables. Tobias bouge en moi, très lentement. Je ne pensais plus pouvoir ressentir autant de plaisir, mais mon ventre me prouve le contraire. Mes halètements se font des plus en plus présents, jusqu'à l'orgasme, qui me secoue tout entière.

Il ne me laisse pas le temps de souffler et m'entraîne une nouvelle fois à travers l'appartement. Nous retraversons le salon. Le spectacle de nos vêtements éparpillés un peu partout me fait sourire. Les progrès de Tobias en matière de désordre sont époustouflants ! J'accélère le pas avant que sa nature ne reprenne le dessus et qu'il ne se mette en tête de plier nos vêtements. Nous arrivons dans la chambre. La vue du lit me trouble. Il ne m'en faudrait pas beaucoup pour m'arrêter là et attirer Tobias sur le matelas. Des images de nos précédentes étreintes me passent par la tête, plus torrides les unes que les autres. Mon excitation monte en flèche.

Mais mon amant désigne l'escalier qui monte vers la somptueuse salle de bains. Il ouvre l'eau chaude et, très vite, la buée envahit la pièce. Au mur, le miroir ne nous renvoie déjà plus qu'un reflet flou. Tobias jette un œil sur l'étagère, couverte de produits cosmétiques de luxe. Il fronce les sourcils, puis s'empare d'un flacon de sels de bain rose pâle. Il en lâche une copieuse poignée dans l'eau. Immédiatement, un parfum délicat et entêtant de lilas blanc se répand autour de nous. J'inspire à pleins poumons.

– C'est divin !

– C'est toi qui es divine, Eleanor. Je ne veux plus jamais être séparé de toi, dit-il en m'embrassant.

– Moi non plus, réponds-je sincèrement.

Nos corps sont à nouveau réunis. Nos peaux rendues moites par l'humidité et la sueur se collent. Il ne nous en faut pas plus pour qu'un désir impérieux prenne le dessus. Tobias me dévore la bouche, tandis que ma langue fouille la sienne avec avidité. Il fait de plus en plus chaud dans la pièce.

Tobias entre le premier dans la baignoire et me tend la main pour que je le rejoigne. L'eau est brûlante, mais je m'en fiche : au contraire, cela ne fait qu'exacerber mon désir.

La baignoire est si grande que nous y tenons à deux sans le moindre problème. Afin de m'habituer à la température, je m'agenouille dans l'eau. Mon sexe encore en feu accueille la caresse du liquide avec reconnaissance. Tobias est toujours debout. Mes lèvres sont à la hauteur de son membre tendu. Je l'embouche avec gourmandise, heureuse de l'entendre gémir sous mes caresses. Je le titille de longues minutes avant que nous ne nous fondions dans l'eau, l'un contre l'autre.

Tobias glisse un bras autour de mes épaules et plonge l'autre entre mes cuisses. Sans me quitter des yeux, il commence à me caresser tout doucement. Tout d'abord, il ne touche pas à mon délicat renflement, encore trop sensible. Pourtant, le sentir tourner autour et s'en rapprocher par à-coups me rend folle. Je m'accroche à son regard pour ne pas chavirer. L'eau a la faculté de ralentir la montée du plaisir. Je l'avais déjà lu quelque part. Aujourd'hui, j'en fais la délicieuse expérience.

Toujours sans me lâcher des yeux, Tobias glisse deux doigts en moi. Mon cri est à la fois une preuve d'acquiescement et de reconnaissance. C'est trop bon ! Je rêvais de le sentir en moi depuis de longues minutes. Il imprime à sa main un rythme rapide, qui me comble. Je jouis une fois encore en le suppliant de continuer.

Il retire sa main et caresse légèrement mes cuisses. J'aime la douceur de ce contact, rendu différent grâce à l'eau qui nous entoure. Il remonte doucement vers mes fesses. Son doigt se pose entre mes deux globes, qui s'ouvrent sans difficulté.

Je ne reconnais pas les sensations qui m'assaillent. Un embrasement puissant et différent monte du creux de mes reins. Tobias se fige au plus profond de moi et m'arrache un feulement de plaisir brut. Je me laisse aller, curieuse de découvrir ce qu'il me réserve. Il commence alors à embrasser mes seins avec une grande douceur. Le contraste entre les deux sensations que me procurent ses caresses est saisissant : je fonds sous ses baisers, tout en me sentant possédée comme jamais.

J'ai envie, tellement envie de lui, maintenant ! Il faut qu'il me prenne, je n'en peux plus ! L'a-t-il lu dans mes yeux ? En tout cas, il semble tout à fait prêt à répondre à ma demande muette. Son sexe dressé n'attend que ça !

Il se retire et se lève. Je ne sais pas ce qu'il a exactement en tête, mais j'ai hâte de goûter sa nouvelle fantaisie. Il me retourne, m'invitant à prendre appui sur le rebord de la baignoire. Je tends ma croupe au maximum. Derrière moi, je suis sûre qu'il apprécie. Sa main remonte de ma cuisse à ma fente, puis à mes fesses, qu'il caresse encore longuement.

Je devrais avoir froid, mais c'est tout le contraire : malgré la buée, dans le miroir de la salle de bains, je me découvre des joues écarlates.

Je sens la verge tendue de mon amant se poser entre mes globes charnus en même temps que ses mains sur mes hanches. Je frissonne. Très lentement et avec une infinie douceur, Tobias pénètre au plus profond de moi. Je m'agrippe à la baignoire pour ne pas tomber, tant la sensation de vertige qui me prend est intense. Je ne contrôle plus rien. Des vagues de plaisir déferlent dans tout mon corps comme si un barrage avait cédé quelque part en moi. Je crie sans la moindre retenue. Tobias gémit de plus en plus fort maintenant qu'il a commencé à bouger. Ses mouvements sont amples et vigoureux. Je suis presque sûre que lui non plus ne se maîtrise plus vraiment. Il jouit à nouveau. Je mesure la force de son orgasme quand je sens tout son corps trembler pendant plusieurs secondes.

L'eau est-elle vraiment fraîche ou est-ce moi qui suis encore bouillante à l'intérieur ? Nous sortons rapidement de la baignoire.

Tobias me prête son peignoir en soie noire, celui dans lequel il m'a enveloppée quand il m'a surprise le premier matin, nue au milieu de son salon en train d'admirer la vue. Je souris à ce souvenir.

- À quoi penses-tu ?
- À nous, lui réponds-je, mes yeux plongés dans les siens.
- Moi aussi, avoue-t-il en me prenant par la main.
- Je t'aime, Tobias.

Je l'embrasse tendrement. Il me rend mon baiser. Je sais qu'il m'aime lui aussi, mais je lui dois des réponses à présent.

### 3. La dernière pièce

Pendant que Tobias se charge de préparer un dîner pour lequel il m'a interdit de l'aider, je m'installe dans le salon. Ma flûte de champagne à la main, mon regard se perd dans la contemplation des lumières de la ville. Il fait parfaitement nuit à présent. Nous venons de vivre un moment si intense que j'en ai perdu la notion du temps. Des pensées confuses me traversent l'esprit. J'aime New York. J'aime ma vie. J'aime Tobias. Je ne veux rien perdre de tout cela. Surtout pas parce que quelqu'un l'aura décidé à ma place. Mais ne suis-je pas tout simplement égoïste ? Et si ma présence chez Tobias ce soir le mettait en danger ? Je ne peux pas vivre sans lui, mais s'il devait être blessé, ou pire, par ma faute... j'en mourrais.

Je sens les doutes et la mélancolie m'envahir, mais heureusement, Tobias arrive, portant un plateau chargé de... pâtisseries.

Devant mon air surpris, il lance :

– J'avoue. Je n'ai rien fait moi-même.

J'éclate de rire.

– J'ai pensé que tu aimerais un peu de sucré.

Un peu ? Le plateau déborde de gourmandises plus appétissantes les unes que les autres : éclairs au chocolat, saint-honorés, bavaoïis aux fruits, tiramisu, choux à la crème...

– Il y a même des macarons ! m'exclamé-je, avec un naturel qui fait rire Tobias.

– Je suis content que cela te plaise, me dit-il en me regardant croquer dans un éclair dont le fondant manque de me faire tomber en transe tellement il est bon.

Je goûte à tout. Les saveurs se mêlent, tout en finesse. Comme c'est souvent le cas avec de très bons produits, rien n'est lourd, ni écœurant. Mes mimiques extatiques ne sont pas simulées : je n'ai jamais rien mangé d'aussi délicieux. Nous faisons un sort au plateau en quelques minutes seulement, ravis comme des enfants le lendemain de Noël. À ma dernière bouchée, j'ai les doigts pleins de sucre et la bouche entourée de chocolat. Tobias me sourit en me tendant une serviette.

Je me dirige à nouveau vers la baie vitrée.

– J'adore cette vue, me dit Tobias comme s'il avait suivi le fil de mes pensées.

A-t-il déjà couché avec d'autres femmes ici ? Je ne peux m'empêcher de me poser la question alors que nous venons de faire l'amour comme jamais.

– Mais je ne la regarderai plus jamais de la même façon après ce que nous venons de faire, me murmure-t-il, amusé, avant de m'embrasser dans les cheveux.

Je pousse un soupir de soulagement. Mais je remarque que mes interrogations vont bien au-delà des anciennes partenaires de Tobias. A-t-il déjà ressenti pour une autre les sentiments que j'éprouve pour lui ?

Je tourne la tête et nos yeux se croisent. J'y lis une telle passion ! Mes questions attendront. Je préfère profiter de notre bonheur retrouvé dans ses bras.

Tobias me tend une flûte de champagne :

- À nos retrouvailles, glisse-t-il avec une note d'hésitation qui ne m'a pas échappé.
- À nous, lancé-je en lui adressant mon plus beau sourire.

Il est temps de m'expliquer. Tobias se tait, mais son regard doux m'encourage à parler. Il va sans doute vouloir comprendre pourquoi je l'ai rejeté ainsi, le laissant presque sans nouvelles pendant une semaine. « Notre histoire va trop vite », avais-je indiqué dans mon mot. Il a toutes les raisons d'en douter, vu la façon dont nous venons de faire l'amour. Il m'a trop manqué pour que j'envisage sérieusement de rentrer me terrer chez moi pour le protéger. De plus, je doute que Tobias me laisse faire.

Je baisse la tête. Tobias et moi nous sommes promis « une confiance aveugle ». C'est le moment de tenir ma promesse.

- Tobias..., commencé-je sans trop savoir comment présenter les faits.

Mais les mots se bousculent dans ma tête sans que je parvienne à y mettre bon ordre. Comment expliquer ma fuite ? L'idée d'évoquer le mot de mon oncle me terrifie, comme si le fait d'en parler risquait de le faire apparaître brusquement.

- Prends ton temps, me dit Tobias sur un ton apaisant. Moi aussi, j'ai des choses à te dire.

Je lève les yeux vers lui. De quoi parle-t-il ? D'un signe de tête, je l'encourage à continuer. Il se lève et se rend dans la bibliothèque. Cette pièce, très agréable et spacieuse, lui sert de bureau quand il veut être au calme. Dois-je le suivre ? Il revient très rapidement au salon avec un papier à la main.

Il pose une feuille A4 au centre de la table basse. C'est une photocopie d'une coupure de presse. Je lève les yeux vers Tobias.

- Durant ton... absence, dit-il en cherchant le bon terme, j'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as raconté. Je te l'ai dit, je suis convaincu que ton agression a un rapport avec le décès de tes parents.

Je hoche la tête. C'est l'hypothèse dont Tobias m'a fait part à l'hôpital. Même si elle me paraissait invraisemblable à l'époque, je sais aujourd'hui qu'il a raison. Je le laisse poursuivre.

- J'ai donc cherché des renseignements concernant le drame. J'espère que tu ne m'en veux pas. Je ne voulais pas m'immiscer dans ta vie privée, Eleanor, juste comprendre ce qui se passait, se justifie-t-il en me regardant dans les yeux. Pour t'aider et te protéger.

Je prends ses mains dans les miennes.



– Je le sais, Tobias. Je n’ai aucun doute, le rassuré-je. Qu’as-tu trouvé ?

– Ceci, dit-il en poussant l’article vers moi. Lis ça.

Je prends la feuille en main. L’illustration de l’article me saute au visage : la maison de mes parents s’étale en grand. Il y a aussi une photo de moi petite en médaillon.

À la lecture de la coupure de presse, je suis propulsée quinze ans en arrière. Il s’agit du compte rendu fait par les journalistes au lendemain du drame.

[Cambriolage meurtrier à Newport

Hier soir vers 19 heures, un couple a été assassiné dans une maison du quartier résidentiel de Newport. Adrian et Lucille Stuart ont apparemment été victimes d’une tentative de cambriolage qui a mal tourné. On ignore comment les événements se sont déroulés exactement. Dans ce quartier tranquille, les voisins sont sous le choc.

La fille du couple, Eleanor, âgée de 8 ans, est un témoin potentiel du double meurtre. Un voisin l’a trouvée, courant sur le trottoir proche de la maison de ses parents, l’air hagard. Surpris de la voir seule dans la rue, il l’a interceptée. La petite fille n’a pu prononcer qu’un seul mot : « Police ». Affolé, le voisin, qui a préféré garder l’anonymat, s’est empressé d’appeler le 911. Cependant, selon une source proche du dossier, la fillette présenterait une amnésie partielle vraisemblablement due au choc post-traumatique. Nous avons demandé son avis au docteur Wiesermann, neurologue (voir sa biographie en encadré) : « Les cas d’amnésie ne sont pas rares après un événement traumatisant, notamment chez les enfants. C’est un réflexe naturel de protection. L’amnésie peut être partielle ou totale. Elle peut durer quelques heures, quelques jours ou même plusieurs années. »]

Je repose la feuille sur la table basse, les mains tremblantes. J’ai les larmes aux yeux. Je n’avais jamais lu cet article, mais je me souviens du docteur Wiesermann. Il est l’un des premiers psys que Grand-Mère m’a emmenée voir. Mais j’ai cessé de le consulter très vite : je n’aimais pas les questions qu’il me posait, ni la façon dont il me regardait. Je comprends pourquoi à présent : dans sa biographie, je lis qu’il a écrit plusieurs livres concernant la gestion des chocs post-traumatiques. Il me considérait comme une bête curieuse, à la recherche d’une histoire sanglante. En deux mots, pour lui je n’étais qu’un cas d’étude.

Plongée dans mes pensées, j’ai presque oublié la présence de Tobias, près de moi. Tout mon passé remonte à la surface depuis quelques jours. C’est terriblement violent : j’ai l’impression de perdre mes parents encore une fois.

– Est-ce que ça va ? me demande-t-il, inquiet.

Je secoue la tête pour revenir au présent.

– Oui, ça va aller... maintenant que tu es là, dis-je en le regardant avec tendresse.

– On sait maintenant pourquoi le tueur n’a pas cherché à t’éliminer à l’époque : il savait que tu ne te souvenais de rien !

Il a raison. Mon oncle a dû se jeter sur la presse du lendemain pour savoir quoi faire.

– Il a dû profiter de l’aubaine pour quitter le pays. Comme personne ne pouvait l’identifier, il avait tout le loisir de fuir. Personne ne le recherchait ! poursuit Tobias qui s’est mis à marcher de long en large dans le salon.

Je réfléchis tout haut :

– Quinze ans après, il a sans doute pensé qu’il ne risquait plus rien, surtout à New York. Newport est en proche banlieue. Il ne pensait pas me croiser par hasard dans la rue !

Je vide ma flûte de champagne d’un trait.

– Merci, Tobias, murmuré-je d’une voix étranglée.

Les éléments se mettent en place un à un. Grâce à Tobias, le puzzle de mon enfance est enfin complet. Je sais pourquoi mon oncle n’a pas cherché à me tuer à l’époque. Il a compris que personne ne pouvait le soupçonner et a pu fuir en toute « sérénité ».

Bizarrement, je ne me sens pas encore soulagée. Pourtant, j’ai passé tant de temps à chercher à comprendre. Je sais maintenant que la situation est bien plus complexe, et surtout, qu’elle se vit au présent, et non dans le passé.

– Il y a toujours quelque chose qui m’échappe, lâche Tobias en fronçant les sourcils.

– Quoi donc ?

– Comment a-t-il pu te reconnaître après tant d’années ?

Malgré moi, je souris. Je jette un coup d’œil à la photo de moi en médaillon sur le journal. Il y a presque la même sur le buffet chez ma grand-mère. Mais la sienne date de plusieurs décennies.

– C’est que... je ressemble beaucoup à ma mère, lâché-je avec tristesse.

Tobias me regarde avec un air ahuri.

– Est-ce que tu veux dire que le meurtrier connaissait ta mère ? demande-t-il, perdu.

– Il connaissait toute la famille, en fait, répondis-je les yeux toujours fixés sur la photo. Le meurtrier de mes parents est mon oncle Jeffrey, le frère de mon père.

– Mais... comment le sais-tu ?

Mon sac est resté dans l’entrée, non loin de nos vêtements. Je le récupère et en sors une feuille blanche, pliée en quatre. Je l’ai mise dans mon sac avant de partir, pour me rappeler le danger que je fais courir à Tobias.

– Il m’a écrit, dis-je en lui tendant le mot que j’ai trouvé chez moi.

Tobias le lit avant de le poser sur la table à côté de la coupure de presse.

– Comment sais-tu qu’il s’agit de ton oncle ?

– J’ai retrouvé la mémoire, juste après l’avoir lu.

– Oh ! lâche Tobias tandis qu’il comprend la portée de mes paroles.

– Oui, approuvé-je. L’article que tu as trouvé confirme tout ce que je sais maintenant. Tu as sans doute raison : il a dû me reconnaître au restaurant, le jour de ma chute. C’est pour cela qu’il m’a attrapé le bras. Il a dû avoir aussi peur que moi ! dis-je, plongée dans mes souvenirs.

– Et tu penses que c’est également ton oncle qui nous a foncé dessus ?

J’approuve d’un signe de tête.

– Les coups de feu, c’était lui aussi, sans aucun doute, continué-je. Ça prouve que je lui fais de plus en plus peur, je crois.

– C’est pour cela que tu es partie ? demande-t-il après un silence, en me prenant dans ses bras. Tu as eu peur qu’il s’en prenne aussi à moi ?

Je le regarde dans les yeux avant de répondre.

– Pour te protéger, oui, répondis-je. La prochaine fois, tu pourrais être blessé, ou pire...

Blottie contre Tobias, je tremble. J’ai si peur de le perdre !

– Il ne m’arrivera rien, me rassure-t-il en me berçant doucement.

– Tu n’en sais rien ! rétorqué-je, plus fort que je ne l’aurais voulu. Je ne veux pas qu’il arrive quoi que ce soit ni à Audrey, ni à Matt, ni à toi. Tu comprends ?

– Bien sûr ! Calme-toi.

– Pardon, murmuré-je. Je sais bien que tu cherches à m’aider. Mais je t’aime et...

– Moi aussi, je t’aime. Je refuse de vivre sans toi. Je refuse que tu vives dans la peur.

– Oh Tobias ! Qu’allons-nous faire à présent ? demandé-je, terrorisée à l’idée que maintenant, Tobias est de nouveau une cible potentielle.

– As-tu prévenu la police ?

– Non...

– Mais pourquoi ? s’exclame-t-il, surpris. C’est clairement une menace ! Avec ce que tu leur as dit quand tu étais à l’hôpital, ils ont maintenant largement de quoi mettre en place une surveillance renforcée.

Je m’éloigne de Tobias en baissant la tête. Je pose la tête contre la baie vitrée. Tobias me surprend à grimacer et me regarde sans comprendre.

– Que se passe-t-il, mon amour ? demande-t-il en me prenant par les épaules.

– J’ai peur, Tobias, avoué-je.

– Je comprends, mais...

– Non, tu ne comprends pas : mes parents sont morts par ma faute !

Je suis la première surprise par ce que je viens de dire. Mais les mots sont sortis tout seuls. Ils sont l’expression profonde de ce que je ressens depuis que mes souvenirs sont revenus.

– Pourquoi dis-tu cela ? me demande Tobias avec douceur.

Je me mets à pleurer comme chaque fois que je revis la scène.

– Si j’étais allée jusqu’au téléphone et que j’avais appelé le 911 moi-même, au lieu de m’enfuir... Si je n’avais pas eu si peur et que j’avais... Réfléchis ! J’aurais pu les sauver, Tobias. Ils m’avaient montré comment on appelle les urgences. Je savais...

– Chut ! dit Tobias en posant un doigt sur mes lèvres. Tu n’avais que 8 ans ! Tu n’étais qu’une petite fille, Eleanor. Tu as assisté à une scène terrible. Tout le monde aurait réagi comme ça. C’est déjà un vrai miracle que tu aies réussi à t’enfuir. Tu t’es montrée très courageuse, au contraire.

Mais je suis inconsolable. Tobias me laisse tout le temps nécessaire pour reprendre mes esprits. Quand j’arrête enfin de pleurer, il me dit :

– Il est temps d’aller dormir, à présent. Demain, nous irons au commissariat. Ensemble.

J’acquiesce. Tobias me prend par les épaules et m’entraîne vers la chambre. Je me blottis sous la couette moelleuse. Il m’enlace et m’embrasse sur les lèvres.

– Dors bien, mon amour. Je veille sur toi, murmure-t-il alors que le sommeil m’emporte.

## 4. Sous surveillance

Je n'ouvre pas les yeux tout de suite. Je sais exactement où je suis. Les yeux clos, je souris, en m'enfonçant dans les oreillers moelleux. Je m'étire tel un chat. Comme c'est bon d'être en vie ! J'ai passé une nuit sereine, dormant d'une traite, sans cauchemar, ni angoisse.

Les personnages sans visage ont disparu. Il n'y a plus ni disputes, ni cris dans ma tête. Chaque détail a trouvé sa place dans le puzzle de mon enfance.

Bien sûr, j'avais presque déjà tout reconstitué, il y a une semaine. Mais à ce moment-là, j'étais seule. Je n'avais qu'une seule obsession : protéger mes proches. Et je pensais sincèrement pouvoir me débrouiller seule.

C'était faux, je m'en rends bien compte à présent. Je ne peux pas gérer les menaces toute seule. Depuis que Tobias est à nouveau à mes côtés, je me sens infiniment mieux.

J'imagine pourtant que je devrais avoir peur. Mon oncle cherche à me tuer. Deux fois déjà, il a bien failli réussir. Rétrospectivement, je suis heureuse qu'il m'ait laissée tranquille jusqu'à maintenant. En fait, j'ai presque envie de le remercier. Grâce à lui, j'ai conscience de la chance que j'ai : des amis, de la famille et un homme qui m'aime. Des perspectives d'avenir, auxquelles je ne veux pas renoncer. Ma vie est devant moi. Je ne laisserai personne me l'enlever.

Cette prise de conscience, je la dois avant tout à Tobias. Dans ses bras, je me sens complète. Il m'a aidée à retrouver mon passé, j'espère qu'il fera partie de mon futur. Mais surtout, il est mon présent. Je ne veux pas me passer de cet homme. Il représente tellement pour moi !

Il m'a beaucoup surpris en me montrant l'article sur la mort de mes parents. Ses recherches m'ont permis de rendre l'ensemble cohérent. De la même façon qu'il donne du sens à ma vie depuis que je le connais. Il me rend heureuse. Il est l'homme que j'aime.

Je me redresse sur lit, prête à me lever, quand Tobias entre dans la chambre. Il porte une chemise de soie blanche, ouverte, qui fait ressortir son hâle naturel, et un jeans moulant qui lui fait des fesses et des jambes d'enfer. Je fonds.

- Bonjour, mon amour, dit Tobias en souriant.
- Bonjour ! Tu t'es levé tôt, ou bien il est très tard ? réponds-je en bâillant.
- Il est à peine 8 heures. Tu as bien dormi ?
- Merveilleusement !
- Parfait ! Reste là, je reviens dans une seconde.

Il repasse la porte, un plateau à la main. Une cafetière fumante répand immédiatement son parfum dans la pièce. Quand il s'assoit sur le lit, je vois des pâtisseries et du jus d'orange à côté du café. Le plateau déborde presque. Et Tobias, le maniaque, le rigide, monsieur « Tout doit toujours être parfait », le pose

sur le lit ! Mon regard va du plateau à Tobias et de Tobias au plateau.

- Que se passe-t-il ? demande-t-il en me donnant une tasse brûlante.
- Tout va bien ?
- Très bien, pourquoi ?

Il a un sourire en coin et ses yeux pétillent.

- Tu n’as pas peur ? demandé-je en m’emparant d’un croissant tout croustillant.

– De quoi donc ?

– De ça ! rétorqué-je, en attrapant une miette tombée sur la couette. Tu te rends compte ? C’est affreux ! Il va y en avoir partout !

– Je sais.

– Je suis terriblement maladroite. Je pourrais aussi renverser ma tasse... Je ferai attention, bien sûr.

– Je serai fort, promis. Je me suis levé il y a près de deux heures. J’ai bien réfléchi et je crois être prêt à affronter toutes les catastrophes imaginables.

Il a pris son air le plus sérieux pour répondre. Nous éclatons de rire. Je suis impressionnée. Il est loin, l’homme qui remettait les couverts droits au restaurant, il y a trois semaines à peine ! J’aime cette transformation, surtout parce que Tobias semble infiniment plus détendu. « Il se décoince », a dit Margaret Bridge, la directrice du marketing des Parfums Kent. C’est exactement ça. Mais je le soupçonne d’avoir toujours eu cette capacité à lâcher prise, comme tout un chacun. Il s’est forgé une telle armure pour se protéger, qu’il a oublié, c’est tout. Si je peux l’aider à se sentir mieux, comme il le fait avec moi, j’en suis heureuse.

Je ris de plus belle. Tobias me prend dans ses bras et se place derrière moi. Je sens son cœur battre dans mon dos tandis que je déguste mon petit-déjeuner en mettant des miettes un peu partout autour de moi. En terminant ma tasse de café, je regarde la couette qui n’est plus très propre.

– Désolée..., murmuré-je en retenant un fou rire.

– Ce n’est pas grave, affirme-t-il.

Il veut me prouver qu’il peut résister à son désir de tout nettoyer. Mais ses mains bougent dans tous les sens. Il lutte pour ne pas intervenir, c’est évident !

J’ai vraiment du mal à ne pas pouffer.

– J’ai fait un énorme travail sur moi, continue-t-il avec sérieux. Je le vis très bien.

Je manque de m’étouffer tellement je ris.

– Tu ne me crois pas ? s’offusque Tobias, faussement indigné.

– Si, si, bien sûr ! Je vais t’aider, si tu veux, dis-je en repoussant la couette pour me lever.

Mais Tobias me coupe dans mon élan.

– Laisse, rétorque-t-il. Profite de la fin de ton petit-déjeuner.

Je reste encore un moment contre lui, savourant autant les pâtisseries que le fait de le sentir contre moi.

- C’est trop bon ! annoncé-je, la bouche pleine.
- Ton pain au chocolat ?
- D’être là, avec toi.

Je lève la tête et cherche ses lèvres. Nous nous embrassons avec douceur, mais nos corps réagissent très vite à ce contact. Nous frémissons tous les deux. Je pousse le plateau. Tout tremble sur le lit.

Tobias se lève.

- Pardonne-moi, mais il faut que je travaille encore un peu sur moi, là..., marmonne-t-il avant d’attraper le plateau pour le poser par terre.
- Ne change rien, je t’aime comme ça !

Je l’attire sur le lit avec un baiser. Il me prend dans ses bras et m’embrasse avec fougue. Le sentir si proche de moi ne fait que décupler mon désir. Je lui retire sa chemise pour dévoiler son torse musclé. Je le touche, le couvre de baisers et le respire. Son parfum est encore présent sur sa peau. Quel bonheur ! Tobias semble aussi impatient que moi d’étancher son désir. Je le laisse faire en riant. Il se niche dans mon cou avant de descendre le long de mon épaule. J’aime sa bouche sur ma peau. Il joue avec mes seins, qu’il attrape à pleines mains, glisse sa paume un peu partout. Lorsqu’il arrive entre mes cuisses, je ne peux retenir un gémissement.

Tobias se débarrasse de ses derniers vêtements. Très vite, la couette recouvre nos ébats et étouffe nos cris de plaisir. Repue par un orgasme puissant, je m’assoupis dans les bras de mon amant.

Je suis réveillée par les caresses de Tobias dans mon dos.

- Coucou ! lancé-je, la voix ensommeillée.
- Re-bonjour, jolie demoiselle. Je voulais t’embrasser avant d’aller prendre une douche.

Il se lève, nu, ce qui me permet de contempler encore une fois son corps sublime. Comme il est beau ! Je n’en reviens toujours pas. Comme chaque fois que je l’aperçois, son corps m’excite. Comme un aimant, ma main se dirige vers lui. En souriant, Tobias l’intercepte et l’embrasse.

– Nous recommencerons plus tard... Je te le promets, murmure Tobias en me lançant un regard de braise.

Je le regarde monter l’escalier qui mène à la salle de bains. Quelques secondes plus tard, j’entends la douche et imagine l’eau chaude qui coule sur son corps parfait.

*Et si j’allais le rejoindre ?*

Je repousse la couette d’un geste décidé et saute hors du lit... les pieds directement dans le plateau. Ma maladresse est un fardeau ! Je secoue la tête, d’un air navré, et commence à réparer les dégâts. Heureusement que Tobias n’est pas là pour voir ça ! Et heureusement qu’il ne restait presque plus rien à

renverser.

Alors que je m'apprête à monter, attirée par l'odeur de miel et de vétiver qui provient sûrement du gel douche, un bip retentit dans la chambre.

Je cherche d'où il provient. Tobias a rapporté nos vêtements, impeccablement pliés, dans la chambre. Je fouille. Bientôt, j'ai fait deux tas sur le lit. Est-ce mon portable ? Peut-être y a-t-il un problème avec Audrey ou Matt ? Mais non, mon téléphone est éteint.

Le bip retentit à nouveau. Il vient du pantalon de Tobias. J'hésite un instant : ai-je le droit de regarder son smartphone ? Nous sommes encore en semaine, il s'agit sans doute d'un appel professionnel. Son oncle ? Finalement, je décide d'apporter son téléphone à Tobias dans la salle de bains. C'est peut-être une urgence !

J'essaie de ne pas regarder l'écran. Je me précipite vers l'escalier en me répétant, que non, il ne faut pas. Mais la curiosité finit par l'emporter : juste un coup d'œil... pour être sûre que tout va bien.

Les yeux sur l'écran, je reste figée, nue, au milieu de l'escalier. Deux mots clignotent : « Mary Police ». Le portable continue de biper. Qu'est-ce que cela signifie ? Tobias a-t-il prévenu la police sans m'en parler ? Nous devons nous rendre au commissariat ensemble ! Les mots « confiance aveugle » passent dans ma tête. Pourquoi Tobias s'est-il mêlé de ça ? Bien sûr, j'apprécie qu'il m'aide. J'ai besoin de lui. Mais il n'a pas à faire les démarches dans mon dos ! Je suis à la fois peinée et en colère. Comment lui faire comprendre qu'il faut qu'il me laisse gérer ma vie ? Il en fera toujours partie, mais il ne peut pas agir à ma place. Je ne le supporterai pas.

– Eleanor, est-ce que tout va bien ? me demande Tobias depuis l'étage.

Tant pis pour la douche en amoureux. Je n'ai même pas entendu le bruit de l'eau s'arrêter.

– Ne reste pas ainsi, me conseille-t-il. Viens !

Il sourit. Il n'a pas vu que je tenais son portable dans la main. Telle une automate, je monte les dernières marches. Ce n'est que lorsque je le rejoins, qu'il se rend compte qu'il y a un problème.

– Que se passe-t-il ? Tu as reçu une mauvaise nouvelle ?

Sans un mot, je lui tends son smartphone. Son sourire s'efface à mesure qu'il prend conscience de la situation.

– Qu'est-ce que cela signifie, Tobias ?

– Rien du tout, rétorque-t-il sans me regarder.

Il attrape une serviette et s'en entoure la taille.

– Je pense que si, au contraire, lancé-je, déroutée par sa réaction.

– Rien qui te concerne, je t'assure.



Sa voix est froide. Je le connais assez pour savoir qu'il est contrarié. Mais par quoi exactement ?

– Tobias, nous devons nous faire confiance. Tu sais que je ne te cache rien.

Il me regarde maintenant d'un air malheureux. J'hésite, mais je continue. Il faut que je comprenne :

– Pourquoi as-tu prévenu la police ?

– Je n'ai pas appelé la police.

– Et le message ? « Mary Police » ?

– Cela signifie que ma mère est en garde à vue.

Je suis abasourdie. De quoi parle-t-il ? Tobias m'a très peu parlé de ses parents. Je sais qu'il ne connaît pas son père. Durant son enfance, il a vu défiler une succession d'hommes peu recommandables autour de sa mère. À 12 ans, il a dû faire intervenir la police pour empêcher un « ami » de sa mère de lui faire du mal. Elle ne lui a jamais pardonné. À la suite de cet épisode malheureux, Tobias est parti vivre chez son oncle Henry. Les relations entre mère et fils sont toujours très tendues aujourd'hui.

– Comment ça ? Quel est le rapport avec ta mère ?

– Je vais t'expliquer. Mais mets un peignoir, s'il te plaît.

Je n'aime pas ce ton paternaliste et le lui dis. Il me précède dans la chambre.

– Trop plié pour toi ? me dit-il en contemplant les tas de vêtements sur le lit.

– En effet, dis-je en rougissant. J'ai aussi renversé le plateau pour faire bonne mesure.

Nous nous habillons en souriant. L'atmosphère se détend. Ce n'est qu'une fois dans le salon que Tobias reprend la parole :

– Je te l'ai déjà raconté : ma mère est très instable. Elle a le chic pour se mettre dans des situations... embarrassantes.

– C'est-à-dire ? demandé-je, intriguée.

– Rien de grave, le plus souvent : tapage nocturne quand elle se dispute avec son dernier mec, ébriété sur la voie publique... Parfois, elle est conduite à l'hôpital, le plus souvent au poste.

– Et ça, c'est quoi ? dis-je en désignant son portable qui vient encore d'émettre un bip.

– Il y a environ un an, un inspecteur m'a conseillé de lui offrir un portable avec un mouchard. C'est une puce électronique qui géolocalise le propriétaire du téléphone en temps réel, explique-t-il devant mon air consterné.

– Donc, tu espionnes ta mère, résumé-je.

Tobias secoue la tête, l'air désolé.

– Non ! Enfin, je peux comprendre que tu le vois comme ça. Mais c'est pour son bien ! se justifie-t-il.

– Et ta mère, qu'est-ce qu'elle en pense ?

– Elle déteste ça.

Je pince les lèvres. J'aime Tobias, mais je la comprends !

– Si je comprends bien, ton « mouchard », dis-je en grimaçant, te prévient quand ta mère est au poste, c’est ça ?

Il hoche la tête.

– Et dans ce cas, que fais-tu ?

– Je la fais sortir, bien sûr ! s’exclame-t-il.

– Comment ta mère réagit-elle quand elle te voit ?

Tobias se tait un instant avant de répondre, la tête baissée :

– Le plus souvent, elle m’insulte. Parfois, elle m’ignore.

– Donc, elle voudrait que tu arrêtes ! m’écrié-je.

– Je ne peux pas la laisser tomber, rétorque-t-il, buté.

– Je ne dis pas cela, Tobias. Mais ta mère est une adulte. Tu imagines ce qu’elle doit ressentir en te voyant arriver au commissariat, sans t’avoir prévenu ? Elle doit se sentir humiliée, infantilisée... par son propre fils !

– C’est pour son bien ! s’emporte Tobias.

– Tu ne lui rends pas service !

Tobias me regarde sans comprendre. Je poursuis :

– Si chaque fois qu’elle fait une bêtise, elle sait que tu vas venir la sortir d’embarras, pourquoi veux-tu qu’elle arrête ?

Un silence s’installe entre nous. Nous sommes face à face sur les grands canapés à côté desquels nous avons fait l’amour quelques heures auparavant. Ne suis-je pas allée trop loin ? Je trouve que ce que fait Tobias n’est pas bien, mais j’ai l’impression de me mêler de ce qui ne me regarde pas. Je m’assois à côté de lui et lui prends la main :

– Tu n’es pas d’accord ? demandé-je d’une voix douce.

Tobias pousse un profond soupir.

– Bien sûr que si ! Comment ne pas être d’accord ? Au fond, je sais bien que tu as raison !

– Tu ne peux pas contrôler sa vie, dis-je en lui caressant la joue.

– Je sais..., murmure-t-il. Mais par où commencer ?

Il a vraiment l’air désespéré. Pourtant, la solution est sous ses yeux.

– Et si tu commençais par désactiver ce truc ? dis-je en pointant son portable.

Il acquiesce. Je me doute qu’il n’est pas facile pour Tobias de couper le lien avec cette mère, si différente de lui, mais sur qui il veille depuis des années. Même si elle lui en veut, je suis sûre qu’il pensait bien agir.

– Tu sais, il ne s’agit pas de ne plus jamais avoir de contact avec elle, dis-je pour le rassurer.

– Oui, je le sais bien. Il faut que je t’avoue quelque chose, Eleanor, dit Tobias en tapant sur le clavier de son smartphone.

– Laisse-moi deviner, rétorqué-je, en souriant : il y a un mouchard dans mon téléphone. Mais tu vas le désactiver, n’est-ce pas ?

Tobias me regarde avec de grands yeux ahuris :

– Tu savais ?

– J’ai compris quand tu m’as expliqué ce que c’était. Même s’ils sont super efficaces, Peter et Steven n’ont pas le pouvoir de faire apparaître un avocat. Ils ont dû te prévenir, mais sans ce truc, je ne vois pas comment ils ont pu faire pour qu’un avocat soit là pour aider Matt avant même que je n’arrive au tribunal. Il fallait donc que tu saches où je me trouvais. J’imagine que la puce te prévient quand je bouge ?

– Oui, c’est ça. Je reçois un message quand tu n’es pas dans un périmètre défini : entre chez toi, le restaurant, chez Audrey et ici. Ensuite, je n’ai qu’à me connecter à Internet pour te suivre en temps réel.

Tobias fuit mon regard. Je n’aime pas ce que j’apprends, mais je comprends aussi son inquiétude. Il continue néanmoins ses explications.

– Quand j’ai vu que tu te rendais au tribunal, j’ai immédiatement pensé à Matt, dont tu m’avais expliqué les démêlés avec la justice. Steven m’a envoyé un SMS qui me confirmait votre destination. J’ai tout de suite appelé mon avocat. Coup de chance, il venait de plaider une affaire et se trouvait encore au tribunal. Il a accepté de représenter Matt.

– Merci, Tobias.

Je souris, mais il a l’air très malheureux.

– Je suis désolé, Eleanor. Tu m’en veux ?

Je ne réponds pas. Je prends son visage entre mes mains et l’embrasse avec tendresse.

– Bien sûr que non, rétorqué-je. Je ne t’en veux pas. Je te connais et je sais pourquoi tu as agi ainsi.

– Alors, tu me pardonnes ?

– Évidemment, mon amour, le rassuré-je en souriant.

## 5. Sur un air de jazz

L'entretien avec la police a été plus cordial que la première fois. J'appréhendais beaucoup cette troisième rencontre. Comme à la télévision, ils sont deux inspecteurs : un jeune, un peu trop fougueux et facilement ironique, et un plus âgé, image même de la bonhomie, mais doté d'un esprit vif.

Quand ils étaient passés me voir à l'hôpital après la fusillade, le plus jeune s'était montré presque hostile : il avait ostensiblement levé les yeux au ciel quand j'avais évoqué la mort de mes parents, m'avait à peine écoutée... Son collègue, en revanche, avait été plus aimable. Pourtant, je n'étais pas vraiment à l'aise en passant la porte du commissariat.

Mais les nouveaux éléments apportés par Tobias et le fait que j'ai retrouvé mes souvenirs liés au meurtre ont changé leur regard sur cette affaire. Les deux inspecteurs m'ont écoutée, et cette fois, j'ai vraiment eu l'impression d'être prise au sérieux.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre mon oncle et un dispositif de surveillance placé autour de Tobias et moi. Quand je pense que je trouvais que Steven et Peter empiétaient sur ma liberté ! Mes deux gardes du corps sont toujours fidèles au poste, prêts à se mettre en quatre pour nous protéger. Les policiers sont là, certains visibles, d'autres non. Leur objectif est double : faire en sorte qu'il ne nous arrive rien et arrêter Jeffrey la prochaine fois qu'il tentera de s'en prendre à moi. Je suis de plus en plus convaincue que cette histoire ne prendra fin qu'avec la mort de mon oncle, même si cette hypothèse me fait froid dans le dos. Il y a déjà eu tant de morts dans ma famille.

– Ne t'inquiète pas, me dit Tobias en sortant du poste de police. Ils savent ce qu'ils font.

– Je le sais, murmuré-je. Mais toute cette violence me terrifie.

Tobias me prend dans ses bras et me serre tendrement.

– Tu as faim ? me demande-t-il.

Je réalise qu'il est presque 14 heures. Mon estomac gargouille, mais j'ai envie de profiter du soleil. Sans me l'avouer, j'ai sans doute aussi besoin de tester mes nouveaux anges gardiens. Est-ce que nous ne risquons vraiment rien ? Je fais part de mes doutes à Tobias.

– Allons nous promener dans Central Park, me propose-t-il en souriant. Steven et Peter nous montreront où acheter les meilleurs beignets !

– Les pauvres ! chuchoté-je, pour qu'ils ne m'entendent pas. Ils ont pris du poids à cause de moi.

– C'est un réel plaisir de travailler pour vous, Eleanor, dit Peter derrière nous.

Je rougis, mais Tobias sourit.

Je passe un merveilleux moment. Nous nous baladons main dans la main. Petit à petit, mes craintes s'estompent. Ne reste que le plaisir d'être ensemble, comme tous les amoureux du monde.

- Comment va Henry ? demandé-je à Tobias après un moment de silence.
- Très bien, me répond-il, amusé. Pourquoi me demandes-tu de ses nouvelles ?

Tobias sait très bien qu'entre son oncle et moi, les relations ont toujours été tendues. Henri s'est longtemps méfié de moi, persuadé que je convoitais la fortune de Tobias. Il a fallu que Tobias se montre très ferme pour qu'il admette que notre histoire était sérieuse. Nous étions censés dîner avec Henry et Amaury, son compagnon, le soir où je me suis fait tirer dessus.

- Ne penses-tu pas que ce serait le bon moment pour organiser ce fameux dîner ? demandé-je à Tobias.

Il paraît sincèrement surpris, mais ravi.

- Quand ?
- Pourquoi pas ce soir ?
- Amaury joue à l'Iridium, à côté de Broadway, ce soir... C'est une bonne idée. Je vais proposer à Henry de nous y rejoindre. Nous pouvons même dîner là-bas, si tu veux.

L'Iridium ! Je suis impressionnée. Ce lieu est considéré comme le meilleur club de jazz de New York. Je n'y suis jamais allée, mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien.

- Avec plaisir ! J'ai hâte d'entendre Amaury jouer.
- Moi aussi, dit Tobias. Il a fait beaucoup de tournées ces derniers temps, et cela fait un moment que je n'en ai pas eu l'occasion.

Tobias appelle son oncle et convient d'un rendez-vous devant le club à 20 heures. Henry prétend d'abord un projet urgent à finir, mais se laisse finalement convaincre.

- Il ne veut pas me voir ? m'informé-je sur le ton le plus neutre possible.
- Il n'a pas l'air très en forme, dit Tobias. Mais je suis sûr que nous allons passer une bonne soirée.

J'espère ne pas avoir gaffé une fois de plus en proposant cette rencontre... Je sais que pour Tobias, il est très important que j'apprenne à connaître Henry. Il l'a élevé et j'ai pu constater que les deux hommes s'aiment profondément. Il m'est arrivé de penser qu'Henry avait parfois un côté « mère abusive » avec Tobias. Aujourd'hui, je me dis qu'il faut vraiment qu'Henry change d'opinion à mon égard. J'aime Tobias et je veux qu'Henry le sache et qu'il m'accepte dans la vie de son neveu.

Malgré moi, je vis ce dîner comme un examen de passage. Je n'ai plus de doute sur les sentiments de Tobias. Je sais qu'il m'aime et je puise une grande force dans notre amour. Notre histoire existe, avec ou sans l'aval d'Henry. Mais je serais tout de même plus sereine si je me sentais « admise ».

La fin de l'après-midi arrive très vite. Alors que j'insiste pour aller au studio me changer, Tobias propose de m'offrir une tenue. Je commence par refuser, mais alors que nous passons devant une boutique de luxe de la Cinquième Avenue, je tombe en arrêt devant une robe splendide : longue, sans manches, elle est noire, ornée d'un motif fleuri bleu de toute beauté. Tobias aussi l'a remarquée :

- Je suis sûr que tu seras magnifique dans cette tenue, dit-il en m'entraînant dans la boutique.

Malgré mon jeans élimé et mon haut quelconque, les vendeuses me sourient. Elles ont immédiatement ciblé Tobias. La coupe parfaite de son costume noir ne trompe pas. Il suffit d'un coup d'œil pour savoir qu'il est riche.

Je désigne la robe, et un instant plus tard, je suis dans une cabine d'essayage dont la taille fait penser à un boudoir. Sans que je l'aie demandé, on m'apporte une paire d'escarpins aussi jolis que les Louboutin que Tobias m'a offerts. Pour finir la tenue, la vendeuse place dans mes cheveux un serre-tête à plume, style charleston.

Encore étourdie par cette transformation, je n'ai pas vu apparaître une autre vendeuse. Elle apporte un nécessaire de maquillage et me propose une « mise en beauté ». La soirée débute dans une heure. Pourquoi refuser ?

Je reconnais à peine l'élégante jeune femme qui sourit dans le miroir. Mais j'aime beaucoup le résultat.

– Tout à fait ce qu'il te faut pour une soirée dans un club de jazz. Tu vas attirer tous les regards, me complimente Tobias, qui semble également sous le charme.

Lui aussi s'est changé : il porte toujours un costume noir, mais avec une pochette en soie grise assortie à sa chemise. Ses magnifiques yeux ainsi mis en valeur me font tout simplement fondre.

La Mercedes noire nous attend devant la boutique pour nous emmener directement au club. Steven et Peter prennent place à nos côtés dans la voiture.

– J'ai demandé à Steven et Peter de se joindre à nous. La police veille sur nous, mais j'ai jugé que ce serait une sécurité supplémentaire, m'explique Tobias.

– Tu as raison, réponds-je en leur adressant un grand sourire.

Je suis contente qu'ils soient là. J'ai tellement l'habitude de les avoir avec moi que leur absence m'aurait sans doute paru étrange. En ouvrant mon sac, j'aperçois mon téléphone et me rappelle soudain que je n'ai pas appelé ma grand-mère depuis deux jours. Elle risque de vraiment s'inquiéter. Depuis mon hospitalisation, elle ne cache plus attendre mes appels avec impatience.

– Cela ne te dérange pas si j'appelle ma grand-mère ?

– Je t'en prie, répond-il en souriant.

Elle répond dès la première sonnerie.

– As-tu passé de bons moments ? me demande-t-elle comme à chaque fois.

– Oui, Grand-Mère, réponds-je avant de lui raconter ma promenade dans Central Park.

J'oublie juste de mentionner que je n'étais pas seule et le sourire en coin de Tobias me fait presque rougir.

– Je suis heureuse de t'entendre si détendue, ma chérie, commente-t-elle.

– C'est vrai. Je vais très bien.

– Aurais-tu rencontré un garçon par hasard ?

À quoi bon lui cacher ? Ma grand-mère m'a élevée, elle me connaît par cœur. Je n'aurais pas pu passer sous silence la présence de Tobias dans ma vie très longtemps.

– Eh bien oui, Grand-Mère, j'ai rencontré quelqu'un de merveilleux, dis-je en lançant un regard amoureux vers Tobias.

Commence alors un véritable interrogatoire :

– Il est gentil ? Il s'occupe bien de toi, au moins ? Que fait-il dans la vie ? Il a une bonne situation ?

*Si elle savait !*

Tobias, qui entend les questions à travers le combiné, retient difficilement un fou rire.

– Je te promets de t'en parler plus longuement une autre fois, mais nous arrivons... là où nous devons dîner, dis-je pour couper court à cette embarrassante conversation.

– Amuse-toi bien, ma chérie, et appelle-moi vite !

– À bientôt, Grand-Mère !

Je raccroche alors que nous arrivons devant l'Iridium. Je suis heureuse de changer d'ambiance.

Henry et Amaury sont déjà là. Amaury embrasse Tobias et me salue chaleureusement en s'excusant de ne pas pouvoir rester : il doit monter sur scène. Henry est beaucoup plus aimable avec moi que les dernières fois où je l'ai vu. Il me donne même une légère accolade. Nous nous installons face à la scène.

Un serveur vient rapidement prendre notre commande. Nous optons pour un repas léger, mais Henry insiste pour commander du vin. Il explique haut et fort à l'attention du personnel, que pour des nez exceptionnels comme Tobias et lui, un bon vin peut avoir autant de saveur qu'un parfum. Tobias fronce les sourcils : le manque de discrétion de son oncle semble lui déplaire.

Amaury arrive sur scène sous les bravos de la salle, déjà bondée. Je n'avais pas vu qu'il y avait autant de monde. Pourtant, quand il commence à jouer, le silence se fait presque immédiatement. Je comprends pourquoi : Amaury a un talent fou. La musique coule de son saxophone en vagues douces. L'émotion passe dans chacune de ses notes. Le public est transporté.

Tobias fixe Amaury avec de la fierté dans les yeux. Je comprends que c'est bien plus qu'un ami qu'il regarde. Amaury est le père qu'il n'a jamais eu. Henry non plus ne quitte pas son compagnon des yeux. Mais son regard est très différent : anxieux, maussade et surtout triste. Il y a une réelle mélancolie dans ses yeux. À quoi peut-il bien penser ?

Est-ce parce qu'il a senti mon regard sur lui ? Henry m'adresse la parole :

– Eleanor, il faut que je vous présente des excuses.

Je suis très surprise par cette déclaration un peu brusque. Il n'y va pas par quatre chemins !

– Je me suis conduit comme un vrai malotru avec vous. Rien ne justifie cela. Je suis vraiment désolé.

Il semble vraiment sincère. Je suis touchée. À vrai dire, je ne le croyais pas capable de changer à ce point d'opinion. Il me tend la main par-dessus la table. Je la serre en souriant.

– Amis ? me demande-t-il en me regardant dans les yeux.

– Amis ! lancé-je, heureuse de la tournure de ce rendez-vous.

Tobias ne dit rien, mais approuve d'un hochement de tête. Le repas se poursuit au son du saxophone d'Amaury. Henry enchaîne les bouteilles. À la troisième, Tobias pose une main sur le bras de son oncle :

– Ne crois-tu pas que tu as assez bu ?

– Ne t'en fais pas pour ton vieil oncle... L'alcool sert bien à oublier, non ? rétorque Henry d'une voix pâteuse.

Tobias ne relève pas, mais je le sens contrarié. Henry, qui voulait sans doute tendre une perche à son neveu, décide néanmoins de poursuivre :

– Tu ne peux pas savoir ce que ça fait, quand l'homme de ta vie se met à te regarder différemment, lâche-t-il en insistant lourdement sur ce dernier mot. Il est tout pour moi, tout ! Mais suis-je encore quelqu'un pour lui ? Peut-être que je ne suis plus rien, après toutes ces années... C'est sans doute pour cela qu'il passe tellement de temps loin de moi.

Henry semble vraiment très affecté. Il parle tout seul. Les mots coulent de sa bouche, comme un besoin impérieux de dire enfin ce qu'il a sur le cœur.

Je scrute la réaction de Tobias. Bien sûr, il ne montre aucune émotion. Cependant, l'espace d'une seconde, peut-être moins, je lis dans son regard une vraie détresse. Tobias ne peut tout simplement pas envisager qu'Amaury et son oncle se séparent : ils lui ont permis de se construire ! Ils sont sa référence, sa représentation de l'amour et de la stabilité. Depuis ses 12 ans, Tobias prend le couple d'Henry et Amaury comme modèle. Il ne peut pas envisager que leur union échoue !

J'aimerais lui prendre la main, l'assurer de ma présence, mais ce n'est pas le moment. Henry continue de parler à son verre et à son neveu. Il faut vraiment qu'il soit saoul pour se confier ainsi.

– Tu sais, je suis bien conscient qu'Amaury et moi ne t'avons pas rendu les choses faciles, mon grand. Par moment, je me dis que vivre avec deux hommes, ça a dû être compliqué pour un gamin.

– Henry... s'il te plaît..., marmonne Tobias entre ses dents.

Je ne l'ai jamais vu si embarrassé. Lui dire que ce n'est rien ne ferait qu'empirer les choses ! Je préfère me taire.

– Ne crois pas que je n'ai rien vu, affirme encore Henry. Quand tu revenais de l'école avec un œil tuméfié ou des vêtements déchirés et que tu nous disais que tu étais tombé... Tu nous prenais pour des idiots ?

– Mais non, voyons, tu le sais bien, réplique Tobias le plus bas possible, pour forcer son oncle à baisser d'un ton.



– Je sais bien que c’est ma faute, si aujourd’hui tu n’as confiance en personne, Tobias. Je te demande pardon.

– Tu n’as pas à t’excuser, Henry, dit Tobias avec fermeté. Par contre, il faut que tu arrêtes de boire.

– Tu as sans doute raison..., lâche-t-il en se servant un autre verre sous le regard furieux de son neveu. À cause de moi, tu as compris bien trop vite qu’il faut souffrir pour aimer... Et oui, pour aimer, il faut toujours se justifier, n’est-ce pas ? Surtout quand on aime « différemment ». Pardon, Tobias...

J’ai dû tendre l’oreille pour comprendre ses derniers mots. Il parle plus pour lui-même que pour nous à présent. Le saxophone d’Amaury est devenu plus lent et le blues accompagne les dernières pensées cohérentes d’Henry.

– Je suis vraiment désolé, Eleanor, s’excuse Tobias, visiblement très gêné par la confession-surprise de son oncle.

– Ce n’est pas grave, Tobias. Il est malheureux, dis-je en regardant l’homme saoul, maintenant affalé sur sa chaise, les yeux rivés sur la scène.

– Ce n’est pas une raison ! Amaury pourrait avoir des problèmes à cause de son comportement !

– Que se passe-t-il ? demande une voix derrière nous.

Je sursaute en reconnaissant celle d’Amaury. Je ne l’avais même pas vu sortir de scène ! Son regard passe de Tobias à Henry et d’Henry à Tobias. Il sourit et attrape son compagnon par le bras.

– Henry ? Viens, mon vieux, je t’emmène faire un tour en coulisse ! Allez debout ! lance-t-il sur un ton un peu trop enjoué.

– Hein ? Pourquoi ? balbutie Henry, qui semble se réveiller en sursaut, la voix chargée d’alcool.

– Tu vas faire une petite pause, tu en as besoin... Je reviens tout de suite, dit Amaury en s’adressant à Tobias et moi.

Nous attendons dans le hall du club, suivis de loin par Peter et Steven. Tobias est en colère, mais ne dit rien. Amaury nous rejoint quelques minutes plus tard.

– Henry et moi allons rentrer en taxi, nous informe-t-il.

– Amaury, que se passe-t-il ? demande Tobias, d’une voix plus angoissée qu’il ne le voudrait.

– Rien, ne t’inquiète pas, tente de le rassurer Amaury.

– Je n’ai jamais vu Henry dans cet état ! lance Tobias.

– Eh bien, disons que... nous traversons un moment difficile, voilà tout !

Je sens que les deux hommes ont sans doute besoin de rester seuls quelques minutes. Je m’éclipse discrètement vers les toilettes. Quelle soirée ! Jamais je n’aurais imaginé les « présentations » de cette manière...

Alors que je m’apprête à pousser la porte battante devant moi, je ressens une très vive douleur sur le côté du crâne. Quelque chose de lourd vient de s’abattre sur ma tête. Avant que je ne puisse comprendre quoi que ce soit, le noir envahit tout.

**À suivre,**

**ne manquez pas le prochain épisode.**

**Egalement disponible :**

## **Révèle-moi ! - volume 1**

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

